

Deutsche Gesellschaft für Auswärtige Politik e.V.
Institut français des relations internationales
Robert Bosch Stiftung GmbH

DIALOGUE D'AVENIR **FRANCO-ALLEMAND**

DEUTSCH-FRANZÖSISCHER ZUKUNFTSDIALOG

4	Un réseau franco-allemand innovant Ein innovatives deutsch-französisches Netzwerk
6	Der Zukunftsdialog in Zahlen Le Dialogue d'avenir en chiffres
8	Vers de nouveaux horizons en Afrique du Nord Neue Horizonte in Nordafrika
12	Alumni weltweit Les alumni dans le monde
14	Der Zukunftsdialog unterwegs in Europa Le tour d'Europe du Dialogue d'avenir
18	Unsere Meilensteine Nos étapes clés
20	Zurück in die Zukunft Retour vers l'avenir
28	Le franco-allemand comme métier : Nos alumni témoignent Die deutsch-französischen Beziehungen als Beruf: Unsere Alumni erzählen
34	ADAFa – Der Austausch geht weiter ADAFa – Les promos se rencontrent
38	Europa in meinem Alltag L'Europe dans mon quotidien
46	« Nous avons toutes quitté notre zone de confort » »Wir haben alle unsere Komfortzone verlassen«
52	L'ABC du Dialogue d'avenir : Trucs et astuces pour la route Das ABC des Zukunftsdialogs: Unsere Tipps, Tricks und Erkenntnisse zum Mitnehmen
54	Les futurs possibles de la coopération franco-allemande Zur Zukunft der deutsch-französischen Zusammenarbeit
58	Danke Remerciements
58	Das Team des Zukunftsdialogs 2007–2020 L'équipe du Dialogue d'avenir 2007–2020

IMPRESSUM MENTIONS LÉGALES

Herausgeber

Deutsche Gesellschaft für Auswärtige Politik e.V.
Rauchstr. 17/18
10787 Berlin
info@dgap.org

Redaktion

Julie Hamann, Luisa Kern, Claire Demesmay

Mitarbeit

Alix Brodersen

Übersetzungen

Juliane Seifert, Nathalie Rehnolt

Editorial Design, Illustrationen, Layout
NORDSONNE IDENTITY, Berlin

Druckerei

Buch- und Offsetdruckerei H. Heenemann
GmbH & Co. KG, Berlin



Bildnachweise

S. 4 & S. 49 & S. 51: Stephan Röhl, S. 10 & S. 11: Sagolj/Reuters, S. 18 & S. 38: Fotorapida, S. 21 & S. 50: Anna & Alfred Fotografie, S. 39–46: DGAP/Deutsch-Französischer Zukunftsdialog, S. 48: Life Studio



Advancing foreign policy. Since 1955.





Liebe Leserinnen, liebe Leser!

Dreizehn Jahre ist es her, dass sich der erste Jahrgang des Deutsch-Französischen Zukunftsdialogs 2007 in Berlin traf. Viele Seminare, Begegnungen und Freundschaften später besteht kein Zweifel: Dieses Format deutsch-französischer Verständigung hat sich bewährt! Nachdem das Netzwerk der deutsch-französischen Beziehungen bis zum Ende des Studiums unzählige Gelegenheiten des gemeinsamen Engagements für Europa bietet, gibt es für hochqualifizierte Berufsanfänger:innen kaum die Möglichkeit, sich untereinander zu vernetzen um mit einer deutsch-französischen Perspektive auf gemeinsame Herausforderungen zu blicken. Es hat uns viel Spaß gemacht, genau dafür eine Plattform zu bieten. Besonders freut uns, dass dieses Projekt über die Jahre und alle Veränderungen hinweg einen ganz bestimmten Charakter entwickelt hat, der von der ersten bis zur letzten Promo zu spüren ist.

Die vielen Facetten des Zukunftsdialogs wollen wir in diesem Magazin festhalten. Von Porträts einiger Alumni, die sich in ihrem Beruf täglich für die deutsch-französischen Beziehungen einsetzen (S.28), über die diversen Etappen des »Erwachsenwerdens«, die der Zukunftsdialog durchlief (S.18), bis hin zu den Wünschen und Hoffnungen junger Deutscher, Französinnen und Franzosen für die Zukunft Europas (S.38) wollen wir nochmal mit euch, Ehemalige, Freund:innen und Wegbegleiter:innen des Zukunftsdialogs, zurück – aber auch nach vorne blicken.

Wir wünschen viel Spaß beim Lesen!

Das Team des Deutsch-Französischen Zukunftsdialogs

Chères lectrices, chers lecteurs,

Il y a treize ans, en 2007, la première promotion du Dialogue d'avenir franco-allemand se réunissait à Berlin. De nombreux séminaires, rencontres et amitiés plus tard, une chose est certaine : ce format d'entente franco-allemande a fait ses preuves ! Si les étudiants ont une multitude de possibilités de s'engager pour l'Europe dans un cadre franco-allemand, ce n'est pas le cas des jeunes professionnel·le·s hautement qualifié·e·s. Nous avons été très heureux·ses de proposer une plateforme visant à combler cette lacune et sommes fier·e·s aujourd'hui de constater qu'au fil des années et malgré les transformations régulières du Dialogue d'avenir, celui-ci se soit doté de son propre caractère, aisément reconnaissable de la première à la dernière promotion.

Notre objectif, en créant cette brochure, est de présenter les nombreuses facettes du Dialogue d'avenir. Vous y trouverez des portraits d'ancien·ne·s participant·e·s engagé·e·s pour les relations franco-allemandes dans le cadre de leur travail quotidien (p.28), la présentation des différentes étapes du projet jusqu'à son « passage à l'âge adulte » (p.18) et pourrez découvrir les espoirs de jeunes Françai·se·s et Allemand·e·s quant à l'avenir de l'Europe (p.38). À travers ces pages, nous ne souhaitons pas seulement regarder en arrière, mais aussi nous projeter vers l'avant avec vous tous, ancien·ne·s, ami·e·s et compagnon·ne·s de route du Dialogue d'avenir.

Nous vous souhaitons une excellente lecture !

L'équipe du Dialogue d'avenir franco-allemand



UN RÉSEAU FRANCO-ALLEMAND INNOVANT

Depuis sa création en 2007, le Dialogue d'avenir franco-allemand a permis à près de deux-cents jeunes actifs de se rencontrer et d'échanger sur les grands défis européens. Le réseau qui s'est tissé au fil de ces rencontres est unique en son genre. Tout d'abord, les femmes et les hommes qui le composent (de manière paritaire) sont tous familiers du pays partenaire, y ont vécu, étudié ou travaillé, et parlent couramment sa langue. Ensuite, le Dialogue d'avenir est résolument interdisciplinaire, composé de cadres de l'industrie, de journalistes, d'artistes, de diplomates, etc., qui abordent les sujets européens sous des perspectives bien différentes et apprennent ainsi les uns des autres. Enfin, ce réseau franco-allemand ne se plie à aucune logique partisane, mais offre au contraire un espace de discussion caractérisé par une diversité d'opinions et leur libre expression.

Loin de l'autocélébration, le Dialogue d'avenir franco-allemand s'est toujours voulu au service d'une meilleure compréhension mutuelle de part et d'autre du Rhin, ainsi que de la cohésion européenne. Ainsi, chaque promotion s'est constituée en un laboratoire d'idées au sein duquel les participants ont longuement débattu – entre eux, mais aussi avec de nombreux experts et représentants de la société civile – et élaboré des analyses prospectives destinées à un public plus large. Au fur et à mesure que le contexte européen se transformait, le Dialogue d'avenir a évolué, s'ouvrant dans un premier temps à la région méditerranéenne à la suite des contestations populaires dans le monde arabe, puis associant

chaque année un pays tiers de l'Union européenne, qu'il s'agisse de l'Italie en 2014, de la Pologne en 2017 ou de la Roumanie en 2019. De plus, face à l'exacerbation des forces populistes et anti-démocratiques, le Dialogue d'avenir est allé à la rencontre de citoyens parfois éloignés des processus de décision politiques afin de mieux comprendre leurs attentes vis-à-vis du projet européen.

Nos deux instituts, la DGAP à Berlin et l'Ifri à Paris, sont fiers des résultats du Dialogue d'avenir franco-allemand. Au regard des divisions internes de l'Union européenne, ainsi que de la nécessité d'apporter une réponse ambitieuse commune aux défis qu'elle rencontre, exacerbés par la crise du coronavirus, nous sommes persuadés qu'un tel réseau reste plus indispensable que jamais. Nous tenons à remercier la Fondation Robert Bosch pour son précieux soutien depuis 2007 et espérons que la dynamique engendrée par le Dialogue se poursuivra encore longtemps. ●

Dr. Daniela Schwarzer, Directrice, Deutsche Gesellschaft für Auswärtige Politik

Dr. Thomas Gomart, Directeur, Institut français des relations internationales

EIN INNOVATIVES DEUTSCH-FRANZÖSISCHES NETZWERK

Sein seiner Gründung im Jahr 2007 ist es dem Deutsch-Französischen Zukunftsdialog gelungen, mehr als 200 Nachwuchsführungskräfte zusammenzubringen und ihnen die Möglichkeit zu geben, sich über die großen europäischen Herausforderungen auszutauschen. Das aus diesen Begegnungen entstandene Netzwerk ist einzigartig. Seine Mitglieder – selbstverständlich ebenso viele Frauen wie Männer – sind bestens mit dem Partnerland vertraut, haben dort gelebt, studiert oder gearbeitet und sprechen die jeweils andere Sprache fließend. Dieser gemeinsame Erfahrungshorizont der Teilnehmer:innen wird bereichert durch ihre unterschiedlichen beruflichen Hintergründe: Künftige Entscheidungsträger:innen aus Unternehmen, Journalist:innen, Künstler:innen und Diplomat:innen befassen sich gemeinsam mit europäischen Fragestellungen und lernen durch ihre unterschiedlichen Perspektiven auf Europa voneinander. Dabei ist der Zukunftsdialog keinen parteipolitischen Interessen unterworfen, sondern bietet Raum für Debatten, der sich durch seine Vielfalt an Meinungen und deren freien Ausdruck auszeichnet.

Der Deutsch-Französische Zukunftsdialog war nie Selbstzweck, sondern stand stets im Dienste der deutsch-französischen Verständigung und des europäischen Zusammenhalts. Jeder Jahrgang war für seine Teilnehmer:innen ein Ideenlabor, in dem sie ganz vielfältige Themen intensiv diskutierten – sowohl untereinander als auch mit zahlreichen Expert:innen und zivilgesellschaftlichen Akteur:innen – und

gemeinsam Analysen für ein größeres Publikum verfassten. Der Zukunftsdialog hatte dabei immer auch die europäischen Transformationsprozesse im Blick und hat sich mit diesen weiterentwickelt: Zuerst durch die Einbeziehung des Mittelmeerraums nach den Aufständen des Arabischen Frühlings und später durch die Beteiligung eines dritten Partnerlandes aus dem Kreis der EU-Mitgliedsstaaten, zum Beispiel Italien im Jahr 2014, Polen 2017 oder Rumänien 2019. Angesichts des Aufschwungs populistischer und anti-demokratischer Kräfte ist der Zukunftsdialog in den vergangenen Jahren gezielt auf Bürger:innen zugegangen, die sich von den politischen Entscheidungsprozessen ausgeschlossen fühlen, um ihre Erwartungen an Europa besser zu verstehen.

Unsere beiden Institute, die DGAP in Berlin und das Ifri in Paris, sind stolz auf die Ergebnisse des Deutsch-Französischen Zukunftsdialogs. Angesichts der großen internen Spaltungen in der EU und der Notwendigkeit, eine ambitionierte und gemeinsame Antwort auf die durch die Coronakrise noch gewachsenen Herausforderungen zu finden, sind wir überzeugt: Ein solches Netzwerk ist heute wichtiger denn je. Wir danken der Robert Bosch Stiftung für ihre wertvolle Unterstützung seit 2007 und hoffen, dass die durch den Zukunftsdialog angestoßene Dynamik noch lange andauert. ●

Dr. Daniela Schwarzer, Direktorin, Deutsche Gesellschaft für Auswärtige Politik

Dr. Thomas Gomart, Direktor, Institut français des relations internationales

**DER
ZUKUNFTS-
DIALOG IN
ZAHLEN**
LE DIALOGUE D'AVENIR
EN CHIFFRES

275

Teilnehmer:innen
Participant·es

1551

Bewerbungen
Candidatures

Unsere Teilnehmer:innen arbeiten in diesen Bereichen:
Nos participant·es travaillent dans ces domaines :

61

Wissenschaft & Bildung
Recherche & enseignement

22

Kultur & Medien
Culture & journalisme

2 Kochkurse
Cours de cuisine

82

Politik & Verwaltung
Politique & administration

NGOs & Zivilgesellschaft
Société civile

81

Wirtschaft & Unternehmen
Économie & entreprises

29

234 Kaffeepausen
Pauses-café



8

Bootsfahrten
Promenades en bateau

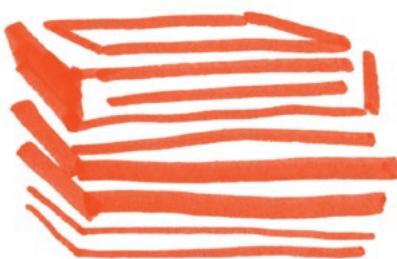


3 Fahrradtouren
Ballades à vélo

9

19

Stadtführungen
Visites guidées



3664 Seitenzahl unserer
Publikationen
Nombre total
de pages publiées

38

Zahl der Seminare
Nombre de séminaires



291 Referent:innen
Intervenant-e-s

9

Länder
Pays

12



24 Städte
Villes

VERS DE NOUVEAUX HORIZONS EN AFRIQUE DU NORD

Les bouleversements provoqués par les révoltes Arabes en 2011 ont entraîné la chute de plusieurs régimes dans la région et déclenché des processus de transformation. Un an plus tard, le Dialogue d'avenir se rendait pour la première fois dans un pays partenaire : le Maroc. Nous souhaitions évoquer des sujets communs et des perspectives de coopération euro-méditerranéenne avec des jeunes d'Afrique du Nord, et avons donc organisé en 2012 et en 2013 l'un de nos trois séminaires annuels à Rabat.

Pour les participant·e·s françai·se·s et allemand·e·s comme pour l'équipe organisatrice de la DGAP et de l'Ifri, cette ouverture s'est accompagnée d'un vent nouveau pour le projet. Les sujets de politique économique et énergétique ont moins été sujets à la controverse que, par exemple, le travail de mémoire ou le rôle de la religion dans la société. Sur de tels sujets, comme l'ont souligné les participant·e·s, il était indispensable de disposer de compétences interculturelles permettant à des personnes issues de différentes cultures de communiquer et de coopérer. Les trente participant·e·s ont ainsi bénéficié d'un coaching interculturel, auquel ont d'ailleurs davantage contribué des rencontres personnelles sur le terrain que des connaissances théoriques.

En tant qu'équipe organisatrice de l'Ifri et de la DGAP, l'ouverture du projet au Maroc fut pour nous une expérience particulière. Nous avons appris à appréhender des défis communs sous un angle nouveau. Lors du travail préparatoire et durant les séminaires à Rabat, nous avons eu l'occasion d'établir de nouveaux contacts très variés. Nous avons également fait l'expérience des limites du débat public au Maroc, tout en découvrant des espaces de liberté

inattendus rendant possibles échanges et discussions. Enfin, le contexte marocain nous a rappelé toute l'importance des moments de convivialité, au-delà des débats : c'est lors des « pauses-thé (à la menthe) » ou dans le cadre d'un dîner festif que les conversations les plus franches ont eu lieu.

Au cours de ces deux années, nous avons été impressionnées par le sérieux avec lequel les participant·e·s marocain·e·s que nous avons eu la chance de rencontrer prenaient leur responsabilité civique. Dans le contexte du processus de transition de l'époque, ces jeunes gens étaient souvent impliqués dans plusieurs associations, fondations et organisations bénévoles à la fois. Les échanges sur le rôle des citoyen·ne·s dans la mise en œuvre des politiques et des processus de transformation sociétaux nous ont fait réfléchir à notre propre engagement social, et il en a été de même des participant·e·s françai·se·s et allemand·e·s.

Aujourd'hui, une dizaine d'années après le « printemps Arabe », le bilan est à la désillusion dans nombre de pays de la région, et le Maroc n'échappe pas à ce constat. L'espoir d'un tournant politique s'est souvent évaporé, les sociétés sont à nouveau marquées par la répression et les restrictions des libertés individuelles. Cependant, les nombreux contacts noués entre les participant·e·s françai·se·s, allemand·e·s et marocain·e·s ont été préservés et nous remplissent d'optimisme quant à la poursuite des échanges. La coopération franco-allemande et européenne, telle est la leçon des deux séminaires au Maroc, n'est pas exclusive : elle ne saurait négliger, hier et à l'avenir, de regarder de l'autre côté de la Méditerranée. ●

Katrin Sold et Nele Wissmann étaient chargées de projet pour le Dialogue d'avenir franco-allemand.

Un réseau par-delà la Méditerranée

En 2012, le Dialogue d'avenir franco-allemand a ouvert ses candidatures au Marocains. J'ai eu l'honneur d'être sélectionné parmi les dix Marocain·ne·s qui allaient partager cette expérience nouvelle avec leurs pairs d'Allemagne et de France. Il faut savoir que le monde Arabe passait par un air nouveau, un air qui respirait le changement vers le mieux, clôturant des décennies de dictatures et apportant la liberté et la démocratie. Le Maroc ne faisait pas exception, le pays connaissait un changement majeur. C'est dans ce contexte que nous avons pu partager une expérience enrichissante, lors d'un séminaire à Rabat. Plusieurs articles ont ainsi vu le jour traitant des questions relatives aux trois pays : l'éducation, l'énergie verte, la sécurité, l'immigration, le chômage des jeunes etc ...

Cette collaboration a été très enrichissante, nous avons pu écouter un panel d'expert·e·s en différents domaines qui nous ont aidé·e·s à avoir une vision globale et pointue sur certains sujets d'actualité. Sept ans après, le réseau des Alumnis ADAFA nous permet de garder contact avec les ancien·ne·s du Dialogue d'avenir et de tisser des liens avec les nouveaux et nouvelles. Ce projet m'a profondément marqué humainement et professionnellement. J'ai de nouveaux et nouvelles ami·e·s en France et en Allemagne. Je remercie de tout mon cœur toute personne qui a participé à l'élaboration de ce projet, ce fut un vrai plaisir d'en faire partie.

Marouane Rabie faisait partie du groupe marocain au Dialogue d'avenir 2012. Il est consultant et vit à Rabat.



« C'était de la démocratie vécue »

Trois questions à Hans Stark, directeur de projet du Dialogue d'avenir (côté français)

Quelles étaient vos attentes, en tant qu'organisateurs, lorsque vous avez choisi d'élargir le Dialogue d'avenir au Maroc ?

En 2012, à la suite du « printemps Arabe », nous avons décidé d'ouvrir le Dialogue d'avenir au Maroc pour aborder avec de jeunes Marocain·e·s des questions européennes (comme l'espace Schengen ou la politique extérieure de l'UE), mais aussi des enjeux importants pour la société civile. Nos échanges à Rabat ont été très pointus au niveau intellectuel, tout en se déroulant dans une ambiance détendue et amicale. Les participant·e·s ont très vite su créer un environnement intime propice au dialogue.

Lors de ces deux séminaires à Rabat, y a-t-il eu des expériences ou des rencontres concrètes que tu gardes particulièrement en mémoire ?

Je garde un souvenir précieux des entretiens menés au Goethe-Institut, tant pour leur thématique (culture mémorielle, compétences interculturelles) que pour l'endroit même. Situé dans le centre-ville de Rabat, le Goethe-Institut est un lieu de rencontre paisible, quasi extraterritorial, qui offre aux représentant·e·s du gouvernement marocain, mais aussi aux critiques, la possibilité d'exprimer publiquement différents points de vue, jusqu'à un certain degré certes, mais sans agression aucune. Pour moi, c'était de la démocratie vécue.

Qu'a retenu le Dialogue d'avenir du séjour au Maroc ?

Je pense que les participant·e·s allemand·e·s ont senti la forte proximité historique et culturelle

»Die Begegnung mit unseren marokkanischen Partner:innen war eine echte Horizonterweiterung.«

Leo Klimm (2013)

qui relie le Maroc et la France. Pour les Marocain·e·s, il était important de voir que le dialogue avec les Européen·ne·s ne se limite pas forcément à la France. Quant aux Français·e·s, ils/elles doivent comprendre que l'Allemagne a, elle aussi, un intérêt à ce que l'Afrique du Nord (dont le Maroc) connaisse un développement pacifique, et que dans ce contexte, elle peut avoir des priorités différentes, complémentaires. Tout cela a été possible grâce aux rencontres d'égal à égal, menées dans la plus grande sincérité.



»Das war gelebte Demokratie«

Wir haben Hans Stark, Projektleiter des Zukunftsdialog auf französischer Seite, drei Fragen zum Partnerland Marokko gestellt.

Hans, mit welchen Erwartungen habt ihr euch als Organisatoren für die Erweiterung des Zukunftsdialogs nach Marokko entschieden?

2012, in Folge des »Arabischen Frühlings«, haben wir uns entschieden den Zukunftsdialog nach Marokko auszuweiten, um sowohl europäische Fragen (zum Beispiel zum Schengen-Raum oder der EU-Außenpolitik) als auch zivilgesellschaftliche Herausforderungen gemeinsam mit jungen Marokkaner:innen zu diskutieren. Die Diskussionen in Rabat waren intellektuell sehr anspruchsvoll, waren aber gleichzeitig von einer entspannten und freundschaftlichen Stimmung geprägt. Die Teilnehmer:innen fanden sehr schnell zu einer vertraulichen Gesprächsatmosphäre.

Welche konkreten Erlebnisse oder Begegnungen der zwei Seminare in Rabat bleiben dir besonders in Erinnerung?

In besonderer Erinnerung blieben mir die Gespräche im Goethe-Institut. Sowohl wegen der Thematik (Erinnerungskultur, innerkulturelle Kompetenz) als auch durch die Räumlichkeiten selbst. Im Zentrum Rabats gelegen, ist das Goethe-Institut eine friedliche, fast schon extra-territoriale Begegnungsstätte für Vertreter:innen aber auch Kritiker:innen der marokkanischen Regierung, die dort aggressionsfrei unterschiedliche Gesichtspunkte und Positionen bis zu einem bestimmten Grad öffentlich vertreten können. Das war aus meiner Sicht gelebte Demokratie.

Was hat der Zukunftsdialog mit zurück nach Deutschland und Frankreich genommen?

Ich denke, dass die deutschen Teilnehmer:innen die geschichtlich und kulturell bedingte starke Nähe zwischen Marokko und Frankreich gespürt haben. Für die Marokkaner:innen war es wichtig, dass sich ihr Dialog mit Europäer:innen nicht auf

Frankreich begrenzen muss. Für Frankreich ist es notwendig zu verstehen, dass auch Deutschland an einer friedlichen Entwicklung Nordafrikas, also auch Marokkos interessiert ist und andere, komplementäre Schwerpunkte diesbezüglich setzen kann. Begegnungen auf Augenhöhe und Offenheit waren dafür die Voraussetzung.

»Das Zusammenkommen der deutsch-französischen Gruppe mit den marokkanischen Teilnehmer:innen habe ich sehr stark in Erinnerung. Kurz nach dem arabischen Frühling herrschte eine Mischung von Vorsicht und Idealismus hinsichtlich der revolutionären Gedanken im Raum.«

Yannick Willemin (2012)

NEUE HORIZONTE IN NORDAFRIKA

Die Umwälzungen durch die arabischen Revolutionen 2011 brachten mehrere Regime in der Region zu Fall und haben vielfältige Transformationsprozesse angestoßen. Ein Jahr danach reisten wir mit dem Zukunftsdialog erstmals in ein drittes Partnerland: nach Marokko. Wir wollten gemeinsame Themen und künftige Perspektiven der euro-mediterranen Kooperation zusammen mit jungen Menschen aus Nordafrika diskutieren und organisierten daher 2012 und 2013 jeweils eines der jährlich drei Seminare in Rabat.

Sowohl für die deutschen und französischen Projektteilnehmer:innen als auch für das Organisationsteam von DGAP und Ifri brachte diese Öffnung frischen Wind für das Projekt. Dabei zeigten wirtschafts- und energiepolitische Themen weniger deutlich die Herausforderungen interkultureller Dialoge auf, als dies beispielsweise bei Diskussionen zum Thema Vergangenheitsbewältigung oder zur Rolle von Religion in der Gesellschaft der Fall war. Unterstützt hat uns in diesem Kontext ein interkulturelles Training für die dreißig Teilnehmer:innen. Interkulturelle Kompetenz, so die Bilanz der Gruppe, ist für eine gelingende Kommunikation und Kooperation zwischen Menschen aus unterschiedlichen Kulturen unabdingbar. Und sie erwächst nicht allein aus Wissen, sondern vor allem aus der persönlichen Begegnung vor Ort.

Für uns als Organisationsteam von Ifri und DGAP war die Öffnung des Projekts nach Marokko eine besondere Erfahrung. Wir haben gelernt, gemeinsame Herausforderungen neu und anders zu denken. Sowohl in der Vorbereitung als auch während der Seminare vor Ort konnten wir vielfältige neue Kontakte schließen. Auch haben wir erfahren, welche Grenzen die öffentliche Debatte in Marokko kennt – und wo sich zugleich überraschende Freiräume des Austauschs und der Diskussion eröffnen.

Wie wichtig jenseits der inhaltlichen Debatten Momente des gemeinsamen Genießens und Feierns sind, hat sich für uns gerade im marokkanischen Kontext bestätigt. Die offenen Gespräche haben sich häufig bei einer der zahlreichen »Minztee-Pausen« oder einem festlichen Abendessen ergeben.

Beeindruckt hat uns außerdem, wie ernst die marokkanischen Teilnehmer:innen, die wir in den beiden Jahren kennenlernen durften, ihre zivilgesellschaftliche Verantwortung nahmen – insbesondere im Kontext des damals greifbaren Transformationsprozesses. Häufig waren sie gleich in mehreren Vereinen, Stiftungen und gemeinnützigen Organisationen engagiert. Der Austausch über die Rolle von Bürger:innen in der Gestaltung von Politik und gesellschaftlichen Wandlungsprozessen hat uns und viele deutsche und französische Projektteilnehmer:innen zum Nachdenken auch über das eigene gesellschaftliche Engagement angeregt.

Heute, rund zehn Jahre nach dem »Arabischen Frühling«, ist die Bilanz in zahlreichen Ländern der Region und größtenteils auch in Marokko ernüchternd. Vielfach ist die Hoffnung auf eine politische Zeitenwende gescheitert, prägen erneut Repression und Einschränkungen der individuellen Freiheiten das gesellschaftliche Leben. Zugleich aber sind vielfältige Kontakte zwischen deutschen, französischen und marokkanischen Teilnehmer:innen erhalten geblieben und stimmen uns optimistisch, dass der Austausch weitergeht. Die deutsch-französische ebenso wie die europäische Zusammenarbeit – das haben uns die beiden Seminare in Marokko gezeigt – ist nicht exklusiv und sollte auch zukünftig den Blick über das Mittelmeer nicht vernachlässigen. ●

Katrin Sold und Nele Wissmann waren Projektmitarbeiterinnen des Deutsch-Französischen Zukunftsdialogs.

Ein Netzwerk über das Mittelmeer hinweg

2012 kam der Zukunftsdialog erstmals nach Nordafrika. Zu diesem Zeitpunkt wehte ein frischer Wind durch die arabische Welt, der die Hoffnung auf einen positiven Wandel in sich trug: Jahrzehntealte Diktaturen könnten nun dem Streben nach Freiheit und Demokratie weichen. Marokko bildete diesbezüglich keine Ausnahme und das Land durchlebte entscheidende Veränderungen. In diesem historischen Kontext trafen wir uns mit unseren deutschen und französischen Freund:innen in Rabat bei einem bereichernden Seminar. Dazu gehörte auch, dass wir gemeinsam in gemischten Gruppen mit je einem/einer Teilnehmer:in aus jedem Land Artikel zu Themen wie Bildung, erneuerbare Energien, Sicherheit, Migration und Jugendarbeitslosigkeit verfassten. Durch das Alumninetzwerk ADAFA können wir außerdem auch Jahre später noch Kontakt zu den Ehemaligen des Zukunftsdialogs halten und neue Verbindungen knüpfen. Der Deutsch-Französische Zukunftsdialog hat mich sowohl beruflich als auch menschlich stark geprägt. Ich habe neue Freund:innen aus Frankreich und Deutschland gewonnen. Ich möchte allen, die an der Entwicklung dieses Programms beteiligt waren, von ganzem Herzen danken. Es war eine wahre Freude, ein Teil davon zu sein.

Marouane Rabie war 2012 Teilnehmer der marokkanischen Gruppe des Zukunftsdialogs. Er arbeitet als Consultant in Rabat.

● Seminarorte / Lieux des séminaires

- 2007** Berlin, Les Veaux de Cernay
- 2008** Paris, Stuttgart, Berlin
- 2009** Straßburg/Strasbourg, Berlin, Paris
- 2010** Luckenwalde, Paris, Hamburg/Hambourg
- 2011** Lyon, Berlin, Paris
- 2012** Stuttgart, Marseille, Rabat
- 2013** München/Munich, Lille, Rabat
- 2014** Metz & Verdun, München/Munich, Florenz/Florence
- 2015** Leipzig, Lyon, Bradford
- 2016** Dijon, Lübeck, Madrid/Alcalá de Henares
- 2017** Nantes, Nürnberg/Nuremberg, Warschau/Varsovie
- 2018** Freiburg/Fribourg, Stockholm, Paris
- 2019** Arc-et-Senans, Cluj-Napoca, Bad Belzig

○ Alumni-Stammtische / Stammtische des Anciens

Berlin, Paris, München/Munich, Hamburg/Hambourg, Brüssel/Bruxelles, Köln/Cologne & Bonn, Lille, Friedrichshafen, Toulouse

Partnerländer des Zukunftsdialogs / Pays partenaires du Dialogue d'avenir

Marokko/Maroc, Italien/Italie, Vereiniges Königreich/Royaume-Uni, Spanien/Espagne, Polen/Pologne, Schweden/Suède, Rumänien/Roumanie

Stockholm

Bradford

Hamburg

Berlin/Luckenwalde

Bad Belzig

Brüssel

Lille

Metz/Verdun

Paris/Les Veaux de Cernay

Straßburg

Freiburg

Nantes

Dijon

Lyon

Toulouse

Marseille

Madrid

Rabat

ALUMNI WELTWEIT LES ALUMNI DANS LE MONDE

Unsere Alumni sind weltweit verstreut:
Zum Beispiel in Washington D.C.,
Kairo, Niamey, Bissau,
Bangkok, Islamabad,
Jerusalem oder Kiew!

Nos anciens sont répartis sur la planète entière :
on les trouve par exemple à Washington D.C., au Caire, à Niamey, Bissau, Bangkok, Islamabad, Jérusalem ou encore à Kiew !

Lübeck

Warschau

Leipzig

Köln/Bonn

Nürnberg

Stuttgart

München

Friedrichshafen

Arc-et-Senans

Florenz

Cluj-Napoca

DER ZUKUNFTS- DIALOG UNTERWEGS IN EUROPA

Als wir 2013 beschlossen, den Deutsch-Französischen Zukunftsdialog um ein jährlich wechselndes Drittland der Europäischen Union zu erweitern, bestimmten Blockaden die europäische Politik. Die Finanz- und Wirtschaftskrise seit 2010 hat unterschiedliche Lebensbedingungen in der EU ebenso wie scheinbar unvereinbare Lösungsansätze zu Tage gebracht. Außenpolitisch war die EU weit davon entfernt, mit einer gemeinsamen Stimme zu sprechen – wie es eigentlich die Ambition des Vertrags von Lissabon war. Die Meinungsverschiedenheiten in Bezug auf die südliche und östliche Nachbarschaft sind nur ein Beispiel dafür. Das idealtypische Instrument deutsch-französischer Europapolitik, der Kompromiss, kam in der Realität immer weniger zum Einsatz, um Blockaden zu lösen. Könnte vielleicht eine neue Dynamik entstehen, wenn Deutschland und Frankreich systematischer ein drittes Land in ihre Abstimmungen mit einbeziehen – so wie es im Weimarer Dreieck mit Polen bereits zumindest ansatzweise angedacht war?

Jenseits dieser hypothetischen Überlegungen sind wir davon überzeugt, dass den deutsch-französischen Beziehungen ihre allzu häufige Nabelschau mehr schadet als nützt. Das gilt für die politische, aber auch für die gesellschaftliche Ebene. Die besondere Beziehung zwischen beiden Ländern bewahren und gleichzeitig mehr Offenheit gegenüber neuen Perspektiven von außen zeigen: Genau das wollten wir auch im Zukunftsdialog umsetzen. Zwischen 2014 und 2019 waren wir in Süd-, Ost- und Nord-europa zu Gast. Wir sprachen mit Expert:innen, Botschafter:innen oder Künstler:innen über ganz unterschiedliche Themen, die unsere drei Länder verbinden. Manchmal ergänzten zehn weitere Teilnehmer:innen aus dem Drittland unseren

Jahrgang und bereicherten unsere Szenarienworkshops, manchmal liefen und fuhren wir quer durch unsere Seminarstädte und besuchten Initiativen und Menschen, die sich besonders für die Gesellschaft engagieren, ob lokal oder europaweit. Der Perspektivwechsel brachte oft Überraschendes, oft Neues zu Tage und war immer lohnenswert. Ein paar besondere Momente möchten wir hier teilen.

Ein Ort, der uns überrascht hat: Bradford im Vereinigten Königreich

Mehrere englische Städte kommen einem als mögliche Seminarorte in den Kopf: London, natürlich, vielleicht Manchester oder Birmingham. Aber Bradford? Kaum einer von uns – Organisator:innen wie Teilnehmer:innen – hatte diese ehemalige Industriestadt im Norden Englands auf dem Schirm. Dank der Überzeugungskraft Jean-Marc Trouilles, Inhaber des Jean-Monnet Lehrstuhls der Universität Bradford, entschieden wir uns jedoch dafür, unser drittes Seminar 2015 dort zu veranstalten. Bradford teilt das Schicksal anderer nordenglischer Städte, die von einer starken Deindustrialisierung getroffen wurden: Soziale Unruhen und wirtschaftlicher Abschwung bescherten der Stadt in der Vergangenheit nicht die besten Schlagzeilen. Als Heimat der größten pakistanischen Community in Großbritannien ist Bradford nicht nur als britische Curry-Hauptstadt bekannt, sondern dient vielen Gegner:innen von Einwanderung auch als Beispiel für gescheitertes Zusammenleben. Die Spannungen und Widersprüche, die das Vereinigte Königreich im Zeitalter des Brexit kennzeichnen, sind hier spürbar und waren auch für uns zu erleben. Acht Monate nach unserem Seminar fand das Referendum über den Austritt des Landes aus der EU statt, bei welchem eine Mehrheit der Bewohner:innen der ehemaligen Labour-Hochburg für »Leave« stimmte. Für die meisten von uns, als überzeugte Europäer:innen, ist der Austritt der Brit:innen ein trauriger Rückschritt in der Integrationsgeschichte. Unser Besuch in Bradford hat uns aber geholfen, den Brexit zumindest ein wenig besser zu verstehen.

Eine inspirierende Begegnung: »Declic« in Cluj

Ein unscheinbares Häuschen mit Garten in einer kleinen Seitenstraße im Zentrum Cluj's ist der Sitz der Kampagnenplattform Declic, einer zahlreichen Rumän:innen bekannten NGO. Unsere Gruppe fand gerade so Platz in dem kleinen Raum, in dem uns Antoniu und Luminița ihre Projekte vorstellten. Wie es dem kleinen Team mit wenig Mitteln, aber viel

»LIEBST DU DEIN KIND, SCHICKE ES AUF REISEN«

Kreativität, Überzeugung und der ganzen Palette digitaler Tools gelingt, Rumäniens Politik den Druck der Zivilgesellschaft spüren zu lassen, hat uns sehr beeindruckt. Ursprünglich aus dem Widerstand gegen den Bau einer Goldmine in der Nähe von Cluj entstanden, haben Declics Kampagnen gegen Korruption oder für mehr Wahlbeteiligung bei den Europawahlen mittlerweile eine Reichweite weit über die Region hinaus. Das ist umso bemerkenswerter, als organisiertes, zivilgesellschaftliches Engagement in Rumänien rund dreißig Jahre nach dem Fall des Eisernen Vorhangs noch immer um Akzeptanz von Politik und Gesellschaft kämpfen muss. Demokratie und Beteiligung sind nicht selbstverständlich – diesen Satz lesen, hören und sagen wir auch in Frankreich und Deutschland oft. Was er wirklich bedeutet, haben wir an diesem Junivormittag 2019 in Cluj erlebt.

Ein Stereotyp, das wir korrigieren müssen: Das schwedische Modell

Es gibt schlimmere Vorurteile, als das Land des gelebten Sozialstaatmodells zu sein. Stereotype verstellen aber oft den Blick auf tatsächliche Probleme und erschweren ihre Lösung. Umso besser, dass uns das Seminar in Schweden erlaubte, hinter dieses Modell zu blicken. In unseren Diskussionen stießen wir dabei zum einen auf einen Generationenkonflikt: Die Lebensrealitäten von Babyboomer und Generation Y sind so unterschiedlich, dass gerade für viele junge Menschen das »skandinavische Modell« mehr Mythos als eigene Erfahrung ist – angesichts der Wohnungsnot in Stockholm und prekärer Arbeitsbedingungen, mit denen sich auch zahlreiche andere junge Europäer:innen identifizieren können. Zum anderen stellt sich die Frage der Inklusivität des Sozialstaats in einer von Migration geprägten Gesellschaft. Davon zeugten die Gespräche mit den Leiterinnen eines Gemeindezentrums in den von Einwanderung geprägten nördlichen Vororten der schwedischen Hauptstadt. Als sogar der Audioguide unserer Bootsfahrt über die Stockholmer Kanäle den schwedischen Sozialstaat als Exportschlager neben Zimtschnecken und Möbelhäusern zitierte, war uns endgültig klar: Stereotype sind dann am hilfreichsten, wenn wir sie hinterfragen.

Ein Moment kulinarischer Verständigung: Tapas zubereiten in Spanien

Wenn zum dritten Seminar zehn neue Teilnehmer:innen des Gastlandes zum deutsch-französischen Jahrgang dazustoßen, ist das für die



Gruppendynamik ein heikler Moment: Lässt sich eine Gruppe, die sich bereits zweimal getroffen hat und in vielen Diskussionen, im Seminarraum, beim Abendessen oder im Frühstücksraum zusammengewachsen ist, so einfach erweitern? Dass Essen und eventuell ein wenig Wein oder Bier dem Kennenlernen helfen, ist natürlich ein alter Hut. Wenn die Zeit knapp ist, gibt es jedoch noch ein besseres Rezept – nämlich gemeinsam zu kochen. So stand bei unserem dritten Seminar 2016 in Alcalá de Henares nahe Madrid das Zubereiten von spanischen Tapas auf dem Programm. Aus dem gemeinsamen Kochen wurde schnell ein Crashkurs in Landespolitik: Spanien befand sich nach Neuwahlen und einer selbst dann bis zuletzt schwierigen Regierungsbildung in einem politisch turbulenten Jahr. Kurz vor unserem Seminar beschloss das katalanische Regionalparlament ein Unabhängigkeitsreferendum im kommenden Jahr. Selten ist Separatismus in der EU ein Thema für deutsch-französische Diskussionen. Ausgerechnet ein Tapas-Abend schaffte den Raum dafür. ●

**Julie Hamann war Projektmitarbeiterin
des Zukunftsdialogs.**

»Ich fand die Abschlussveranstaltung in Warschau eindrucksvoll und besonders, weil alle so ernsthaft mit allen Teilnehmern aus den drei Ländern auf ihre Vorstellungen hingearbeitet haben, und wir wirklich das Gefühl hatten, etwas Wichtiges zu tun.«

Jakobine von Freytag-Loringhoven (2017)

LE TOUR D'EUROPE DU DIALOGUE D'AVENIR

Lorsque nous avons décidé, en 2013, d'ouvrir le Dialogue d'avenir franco-allemand et d'y associer chaque année un autre pays de l'UE, divers blocages conditionnaient la politique européenne. Depuis 2010, la crise économique et financière avait mis en relief les différentes conditions de vie au sein de l'Union européenne et les solutions avancées par les États membres semblaient inconciliables. Dans le domaine de la politique étrangère, l'UE était très loin de parler d'une même voix, comme l'ambitionnait pourtant le traité de Lisbonne. Les différends concernant le voisinage méridional et oriental n'en sont qu'un exemple. En pratique, l'instrument-type idéal de la coopération franco-allemande en Europe, le compromis, parvenait de moins en moins à dépasser les blocages. Nous nous demandions alors si l'intégration plus systématique d'un pays tiers dans les concertations franco-allemandes déboucherait sur une nouvelle dynamique européenne, à l'instar de l'idée fondatrice du triangle de Weimar avec la Pologne.

Au-delà de ces interrogations, nous sommes convaincus que le nombrilisme par trop fréquent du tandem franco-allemand est plus nuisible que bénéfique, tant au niveau politique que sociétal. Préserver le lien spécial entre nos deux pays tout en s'ouvrant à des perspectives extérieures, voilà ce que nous voulions réaliser grâce au Dialogue d'avenir. Entre 2014 et 2019, nous nous sommes ainsi rendus en Europe du Sud, de l'Est et du Nord. Avec des expert·e·s, des ambassadeurs et ambassadrices ou encore des artistes, nous avons évoqué des sujets communs à nos trois pays. Dans certains cas, dix participant·e·s du pays tiers sont venus enrichir notre promotion et nos ateliers de prospective ; ailleurs, nous avons traversé les villes dans lesquelles avaient lieu nos séminaires d'un bout à l'autre pour aller à la rencontre d'initiatives et de personnes particulièrement engagées pour la société, aussi bien à l'échelle locale qu'européenne. Ce changement de perspective a souvent été porteur de surprises et de découvertes, et toujours gratifiant. Voici quelques-uns de ces moments privilégiés.

« HEUREUX QUI, COMME ULYSSE, A FAIT UN BEAU VOYAGE »

Un endroit étonnant : Bradford au Royaume-Uni

Quelle ville anglaise pour accueillir notre séminaire ? Plusieurs villes nous ont traversé l'esprit, telles que Londres bien sûr, mais aussi Manchester ou Birmingham. Mais Bradford ? Personne ou presque, parmi l'équipe organisatrice et les participant·e·s, n'avait songé à cette ancienne ville industrielle du nord de l'Angleterre. Et pourtant, grâce à la force de persuasion de Jean-Marc Trouille, professeur de la Chaire Jean-Monnet à l'Université de Bradford, c'est là que nous avons choisi d'organiser notre séminaire en 2015. Comme d'autres villes du nord de l'Angleterre, Bradford est fortement touchée par la désindustrialisation : entre émeutes sociales et déclin économique, la ville n'a pas toujours eu bonne presse ces dernières années. Foyer de la plus grande communauté pakistanaise de Grande-Bretagne, Bradford n'est pas seulement réputée pour être la capitale britannique du curry. Pour de nombreux critiques, elle illustre également l'échec du vivre-ensemble. Les tensions et les paradoxes qui caractérisent le Royaume-Uni à l'époque du Brexit y sont tangibles et nous les avons ressentis lors de notre séjour. Huit mois après notre séminaire, la majorité des habitant·e·s de cet ancien fief travailliste votaient « Leave » lors du référendum sur la sortie du pays de l'Union européenne. Si pour la plupart d'entre nous, en tant qu'Européen·ne·s convaincu·e·s, ce divorce marque un triste revers dans l'histoire de l'intégration européenne, notre visite à Bradford nous a aidé·e·s à un peu mieux comprendre le Brexit.

Une rencontre inspirante : « Declic » à Cluj

Un pavillon avec jardin qui ne paie pas de mine, dans une petite rue latérale du centre de Cluj : voilà le siège de la plateforme de campagne Declic, une ONG très connue en Roumanie. Notre groupe trouve tout juste la place de s'installer dans la petite pièce où Antoniu et Luminita nous présentent leurs projets. Nous sommes très impressionnés de voir qu'avec peu de moyens, mais beaucoup de créativité, de conviction et tout un éventail d'outils numériques, une petite équipe parvient à faire remonter la pression de la société civile jusqu'à la classe politique roumaine. Crée au départ pour faire barrage à la construction d'une mine d'or près de Cluj, Declic touche aujourd'hui un large public, bien au-delà de la région, avec ses campagnes contre la corruption ou pour plus de participation lors des élections européennes. C'est d'autant plus remarquable qu'en Roumanie, quelque trente ans après la chute du rideau de fer, l'engagement organisé au niveau de la société civile doit toujours lutter pour être reconnu par la politique et la société.



La démocratie et la participation ne vont pas de soi – cette phrase, nous la lisons, nous l'entendons, et nous la prononçons souvent en France et en Allemagne. C'est à Cluj, par un matin de juin 2019, que nous avons saisi toute sa signification.

Un stéréotype à revoir : le modèle suédois

Il y a pire préjugé que celui d'être le pays-phare de l'État-providence. Seulement, les stéréotypes occultent souvent les problèmes réels et rendent d'autant plus difficile de les résoudre. Nous sommes heureux que notre séminaire en Suède nous ait permis de jeter un regard derrière les coulisses de ce modèle. Au cours des discussions avec des Suédois, nous avons noté un conflit intergénérationnel : la réalité quotidienne des baby-boomers et de la génération Y sont à tel point disparates que pour nombre de jeunes, notamment, le « modèle scandinave » relève plus du mythe que de l'expérience personnelle. En témoignent la pénurie de logement à Stockholm et la précarité des conditions de travail, problèmes familiers à bien d'autres jeunes un peu partout en Europe. De plus, dans une société suédoise marquée par les migrations, la capacité d'inclusion de l'État-providence fait débat. C'est ce qu'ont révélé nos échanges avec les directrices d'un centre communal situé dans l'une des banlieues du nord de la capitale suédoise, où le taux d'immigration est très élevé. Si même l'audio-guide de notre promenade en bateau sur les canaux de Stockholm cite l'État-providence suédois parmi les succès d'exportation du pays, aux côtés des brioches à la cannelle et des magasins d'ameublement, nous comprenons une fois pour toutes que l'intérêt des stéréotypes est de les remettre en question.

Un moment d'entente culinaire : préparer des tapas en Espagne

Le troisième séminaire de l'année, lorsque dix nouveaux et nouvelles participant·e·s du pays hôte viennent intégrer la promotion franco-allemande, est toujours un moment délicat du point de vue de la dynamique de groupe : une équipe qui s'est déjà réunie à deux reprises et a soudé sa cohésion au cours de nombreuses discussions, dans la salle de séminaire, au dîner ou à la table du petit-déjeuner, peut-elle s'élargir aussi facilement ? Il est bien connu qu'un repas commun, éventuellement accompagné d'un verre de vin ou de bière, aide à faire connaissance. Mais lorsque le temps presse, il existe une meilleure recette : cuisiner ensemble. Au menu de notre troisième séminaire de l'année 2016 à Alcalá de Henares, près de Madrid, figurait donc la préparation de tapas espagnoles. Cette activité culinaire commune s'est vite transformée en cours accéléré de politique nationale. Il s'agissait d'une année mouvementée pour l'Espagne, où la formation du gouvernement s'avérait particulièrement difficile après de nouvelles élections. Peu avant notre séminaire, le parlement régional de Catalogne avait décidé d'organiser un référendum d'indépendance l'année suivante. Le séparatisme est rarement au cœur des discussions franco-allemandes. Jusqu'à cette fameuse soirée tapas. ●

Julie Hamann était chargée de projet du Dialogue d'avenir.

« J'ai le sentiment que le séminaire en Roumanie en avril 2019 a permis de prendre du recul et surtout de donner un sens à ce Dialogue d'avenir franco-allemand. En effet, je suis persuadé que la relation franco-allemande n'a de sens que dans un environnement européen. S'ouvrir sur d'autres pays européens donne davantage de réflexions et évite cet enfermement franco-allemand. De plus, la rencontre avec des associations ou fondations, dites «société civile», a permis de sortir de sa zone de confort. J'ai aimé observer et regarder les réactions du groupe lors des discussions avec des personnes se battant pour leur droit ou pour la démocratie. Je crois que c'était très nouveau pour beaucoup. »

Maxime Boitieux (2019)

Die Premiere des Zukunftsdialogs:
18 Teilnehmer:innen treffen
sich zu zwei Seminaren in Berlin
und in Paris. Die Ergebnisse:
Erste Freundschaften und Policy
Briefs von deutsch-französischen
Autor:innenteams.

Coup d'envoi du Dialogue
d'avenir : dix-huit participante:s
se retrouvent lors de deux
séminaires à Paris et Berlin. Bilan :
les premières amitiés se forment
et des duos franco-allemands
rédigent des « Policy Briefs ».

Ab jetzt sind es jedes Jahr
20 Teilnehmer:innen und drei
Seminare. Mit Expert:innen
diskutieren wir Themen, die aktuell
für die deutsch-französischen
Beziehungen und die Europapolitik
relevant sind.

Chaque année, il y aura désormais
vingt participante:s et trois
séminaires. En compagnie
d'expert:innen, nous abordons des
sujets essentiels de l'actualité
franco-allemande et européenne.

Hundert Jahre nach Beginn des
Ersten Weltkrieges besuchen
die Teilnehmer:innen die Gräben
von Verdun. In diesem Rahmen
entstehen Videobeiträge für die
Bundeszentrale für politische
Bildung (bpb).

Das Drittland bleibt, künftig aber
innerhalb der EU. Wir beginnen
mit Italien!

Das erste ADAFA-Seminar findet
an einem Wochenende in Berlin
statt.

Cent ans après le début de
la Première Guerre mondiale,
les participant:es visitent les
tranchées de Verdun. À cette
occasion, nous réalisons plusieurs
vidéos pour l'Office fédéral de
l'éducation civique (bpb).
Nous maintenons le principe
du pays tiers, mais resterons
dorénavant en Europe. Première
destination : l'Italie !

Der Alumniverein ADAFA
wird gegründet!

Création de l'association
des ancien:nes, l'ADAFa !

2007

2008

2009

2012

2013

2014

UNSERE MEILENSTEINE NOS ÉTAPES CLÉS

Wir verlassen die Hauptstädte
und es geht nach Marseille und
Stuttgart. Es folgen weitere Städte,
darunter Dijon, Lübeck, Nantes,
Hamburg, München und Lille.

Nous sortons des capitales,
direction Marseille et Stuttgart.
D'autres villes suivront, comme
Dijon, Lübeck, Nantes, Hambourg,
Munich et Lille.

2012 + 2013
Der Zukunftsdialog überquert das
Mittelmeer: Für das dritte Seminar
geht es nach Rabat in Marokko.
Jeweils 10 Marokkaner:innen
werden Teil der Jahrgänge.

Le Dialogue d'avenir traverse la
Méditerranée : le troisième
séminaire de l'année se déroule à
Rabat, au Maroc. Dix participante:s
marocaine:s intègrent chacune
des deux promotions.

Am 22. Januar, anlässlich
des Jubiläums von 50 Jahren
Élysée-Vertrag, feiert ADAFA
gleichzeitig in Berlin, Paris,
München und Agadir.

Le 22 janvier, à l'occasion des
cinquante ans du traité de
l'Élysée, l'ADAFa organise des
célébrations parallèles à Paris,
Berlin, Munich et Agadir.

Kann der Zukunftsdialog den Brexit aufhalten? Wir haben es bei unserem Seminar in Bradford (UK) zumindest versucht und haben in einem Foresight-Workshop mit jungen Brit:innen eine zukünftige EU entworfen.

Le Dialogue d'avenir peut-il empêcher le Brexit ? Nous aurons au moins tenté l'expérience lors de notre séminaire à Bradford (Royaume-Uni). Dans le cadre d'un atelier de prospective avec de jeunes Britanniques, nous avons réfléchi à un projet commun pour l'UE.

Partnerland Spanien: Wir lernen nicht nur, gemeinsam Tapas zuzubereiten, sondern beschäftigen uns ganz besonders mit den Herausforderungen für junge Menschen in Spanien, Frankreich und Deutschland.

Lors de notre séminaire en Espagne, nous n'apprenons pas seulement à préparer des tapas, mais évoquons en particulier les défis que doivent affronter les jeunes en Espagne, en France et en Allemagne.

Auf dem Blog »Liberté, Égalité, Élysée« der DGAP zu den Präsidentschaftswahlen in Frankreich beteiligen sich 43 Ehemalige als Autor:innen.

Außerdem laden wir mit ADAFA zur Geburtstagsparty anlässlich des 10-jährigen Jubiläums des Zukunftsdialogs nach Berlin ein. Mit dem Jahrgang 2017 sind wir zu Gast in Polen und diskutieren in Warschau europäische Außen- und Sicherheitspolitik.

Plus de quarante anciennes contribuent au blog « Liberté, Égalité, Élysée » de la DGAP consacré aux élections présidentielles en France.

C'est la fête à Berlin ! Avec l'ADAFa, nous célébrons les dix ans du Dialogue d'avenir. La promotion 2017 est invitée en Pologne et discute politique étrangère et de sécurité européenne à Varsovie.

2015

2016

2017

2018

2019

2020

Die Teilnehmer:innen können nun unter fachkundiger Anleitung in Foresight-Workshops kreativ werden. Die Themen haben Bezug zu unseren Partnerländern UK, Spanien und Polen.

Grâce à des ateliers de prospective encadrés par des spécialistes, les participantes peuvent à présent laisser libre cours à leur créativité. Les sujets sont définis en lien avec les intérêts de nos pays partenaires, le Royaume-Uni, l'Espagne et la Pologne.

Wir testen ein neues Konzept mit dem Zukunftsdialog: Die Teilnehmer:innen entwickeln eigene Projekte, um mit ganz unterschiedlichen Menschen über das Thema »Demokratie« ins Gespräch zu kommen. Mehr lernen wollen wir von zivilgesellschaftlichen Initiativen in Schweden – es geht nach Stockholm! Das ADAFA-Seminar hat sich fest etabliert mit seiner dritten Edition in Berlin.

Le Dialogue d'avenir expérimente un nouveau concept : les participantes élaborent leurs propres projets et échangent sur les questions démocratiques avec des personnes aux profils très différents. Pour en savoir plus sur les initiatives de la société civile en Suède, nous mettons le cap sur Stockholm ! Le séminaire de l'ADAFa s'impose définitivement avec sa troisième édition à Berlin.

Ein neues Schwerpunktthema (Europäische Identität), neue Projekte, neue Horizonte. 30 Jahre nach dem Fall des Eisernen Vorhangs sind wir in Cluj (Rumänien). Es ist der vorerst letzte reguläre Jahrgang des Zukunftsdialogs. Aber sicher nicht sein Ende!

Un nouveau sujet phare (l'identité européenne), de nouveaux projets, de nouveaux horizons. Trente ans après la chute du rideau de fer, nous nous rendons à Cluj (Roumanie). C'est la dernière promotion prévue du Dialogue d'avenir. Mais il n'a certainement pas dit son dernier mot !

Unsere im Mai geplante Feier zum Abschluss des Projekts in Paris müssen wir leider wegen des Coronavirus verschieben. Doch wir bleiben natürlich auch digital verbunden! Aus einem spontanen »Apéro de confinement« der Alumni wird der »Apéro-Spritz«: Eine neue Onlineserie mit Expert:inneninput von und für unsere Ehemaligen zu ganz verschiedenen Themen der deutsch-französischen Beziehungen.

En raison du coronavirus, nous avons malheureusement dû reporter les festivités prévues en mai à Paris pour clore le projet en beauté. Cela ne nous empêche bien sûr pas de rester connectés ! L'« Apéro de confinement » spontané des Anciens est devenu « Apéro-Spritz » : ce nouveau format permet de se retrouver en ligne pour débattre d'aspects très différents de la relation franco-allemande.

ZURÜCK IN DIE ZUKUNFT

RETOUR VERS L'AVENIR

Die Teilnehmer:innen des Zukunftsdialogs schrieben in den vergangenen Jahren zahlreiche Policy Briefs, erarbeiteten Szenarien und identifizierten Politikempfehlungen für deutsche und französische Entscheidungsträger:innen. Wir haben einige ihrer Ideen über die Zukunft ausgewählt und auf den Prüfstand gestellt, indem wir Expert:innen um ihre Einschätzung aus heutiger Perspektive gebeten haben.

Chaque année les participant·e·s ont rédigé des « policy briefs », élaboré des scénarios et identifié des recommandations politiques adressées aux décideurs français·e·s et allemand·e·s. Nous avons sélectionné quelques-unes de leurs nombreuses idées et les avons soumises à des expert·e·s pour les évaluer à l'aune des défis contemporains.



DIGITALE BÜRGERBETEILIGUNG PARTICIPATION CITOYENNE NUMÉRIQUE

Mit dem Internet ist die Hoffnung auf mehr Mitsprache und Einfluss des Einzelnen verbunden. Doch eines wird häufig übersehen: Die Plattformen, die die Infrastruktur für politische Partizipation darstellen, eröffnen nicht zwangsläufig machtfreie, egalitäre Räume. In Zukunft gilt es die Einflussnahme von mächtigen Plattformbetreibern zu beobachten. Sie könnten negative Konsequenzen für die Freiheit von (politischen) Debatten haben, weil nicht nachvollziehbar ist, ob der »Code« die Verbreitung bestimmter Themen befördert und andere behindert.

Bürgerbeteiligung 2.0: Chancen und Herausforderungen des Internets in Deutschland, Frankreich und Marokko. Von Hamdi Echkaou, Christoph Eisemann und Sergio Marx (2012)

Internet change la donne et permet à l'individu d'y prendre part en lui offrant la possibilité de s'exprimer davantage. Mais ce progrès va de pair avec un certain nombre de problèmes qu'on a bien souvent tendance à oublier, car les plates-formes qui offrent ces espaces virtuels sont loin d'être libres de tout contrôle. L'opacité qui entoure les agissements des exploitants de plates-formes leur permet de dissimuler leur influence dans des rapports de force. Un utilisateur n'est pas en mesure de distinguer au premier regard si un algorithme favorise ou empêche la dissémination d'une information.

Participation citoyenne 2.0 Chances et défis en Allemagne, en France et au Maroc. Par Hamdi Echkaou, Christoph Eisemann et Sergio Marx (2012)

Dr. Julian Jaurisch arbeitet als Leiter des Projekts »Stärkung digitaler Öffentlichkeit« bei der Stiftung Neue Verantwortung

»Gerade um 2012 wurden Plattformen oft gelobt für die positive Rolle, die sie bei demokratischen Protestbewegungen spielten. Doch ganz genau wie es im Zitat schon damals zum Ausdruck kommt, ist heute klar, dass viele große Plattformen nicht immer nur positive Auswirkungen haben. Die Diskussion um Desinformation in der digitalen Öffentlichkeit macht das eindrücklich klar. Die Macht der Plattformen zu beobachten und für Transparenz und Nachvollziehbarkeit zu sorgen sind weiterhin gültige Appelle.«

Dr. Julian Jaurisch est directeur de projet à la Stiftung Neue Verantwortung.

« En 2012, il était courant de faire l'éloge des réseaux sociaux pour leur rôle favorable dans les mouvements de protestation pro-démocratie. Mais la citation laisse déjà à l'époque entrevoir ce qui est évident aujourd'hui : beaucoup de ces grandes plateformes n'ont pas que des effets favorables. Le débat autour de la désinformation dans l'espace public numérique le montre nettement. Surveiller le pouvoir des réseaux sociaux et œuvrer pour plus de transparence et de clarté restent des impératifs valables, hier comme aujourd'hui. »

DEUTSCH-FRANZÖSISCHE ZUSAMMENARBEIT IN DER VERTEIDIGUNGSPOLITIK UND DUE NATO LA COOPÉRATION FRANCO-ALLEMANDE EN MATIÈRE DE DÉFENSE ET L'OTAN

In Anbetracht der unterschiedlichen Rollen und Ambitionen Frankreichs und Deutschlands in der globalen Sicherheitspolitik erscheint es fraglich, ob es überhaupt ein »deutsch-französisches sicherheitspolitisches Interesse« gegenüber den USA gibt.

USA und EU in der NATO – Welche Rolle können Deutschland und Frankreich bei der Erneuerung der Beziehungen spielen?
Von Laurent Dechâtre und Sabine Domke, 2009.

Aus »politisch-kulturellen Unterschiede[n]« können sich durchaus auch Konvergenzen ergeben. Denkbar wäre beispielsweise eine Rollenverteilung, nach der Frankreich die Rolle des Ersteingreifenden im Einsatzgebiet übernimmt und Deutschland sich darauf spezialisiert, Stabilisierungskräfte zur Verfügung zu stellen. Gemeinsam sollten Deutschland und Frankreich konkrete Kooperationsprojekte zur Sicherung bzw. Generierung militärischer Einsatzfähigkeiten definieren.

Deutsch-französische Kooperation im Bereich Sicherheits- und Verteidigungspolitik: Bestandsaufnahme und Wege aus der Blockade. Von Isabelle Haß und Pierre Ribeill, 2013

Compte tenu des rôles différents occupés par la France et par l'Allemagne au sein de la politique de sécurité mondiale et des visions divergentes de l'OTAN qui en résultent, on est en droit de se demander si l'on peut parler d'un intérêt franco-allemand vis-à-vis des États-Unis.

L'Allemagne, la France et le renouveau des rapports États-Unis/Europe dans le cadre de l'OTAN.
Par Laurent Dechâtre et Sabine Domke, 2009.

Ces différences politico-culturelles entre l'Allemagne et la France ne doivent cependant pas nécessairement être perçues comme des oppositions : des convergences peuvent tout à fait s'en dégager, qu'il convient d'exploiter. Ainsi pourrait-on penser à une répartition des rôles, selon laquelle la France assumerait le rôle du premier intervenant dans la zone d'intervention, tandis que l'Allemagne se spécialiserait dans la mise à disposition de forces de stabilisation. Berlin et Paris devraient définir des projets de coopération en vue d'assurer, voire de créer, des capacités d'intervention militaire.

La coopération franco-allemande dans le domaine de la politique de sécurité et de défense. Bilan d'actualité et perspectives d'avenir : comment sortir de la stagnation ?
Par Isabelle Hass et Pierre Ribeill, 2013.

Dr. Ronja Kempin ist Senior Fellow an der Stiftung Wissenschaft und Politik (SWP).

»2009 war nicht abzusehen, dass der NATO-Partner USA derart energisch europäische Eigenverantwortung fordert. Die Wahl Donald Trumps und der Brexit führen zu einer deutsch-französischen Konvergenz: Die EU muss strategisch autonom werden und ihre Nachbarschaft stabilisieren. Kampfhandlungen und Staatsaufbau finden gleichzeitig statt und können durch die beschriebene Arbeitsteilung erfolgen. Dafür bedarf es enger Abstimmung. Paris und Berlin sollten den Verteidigungs- und Sicherheitsrat aufwerten und ein gemeinsames Weißbuch erarbeiten.«

Dr. Ronja Kempin est Senior Fellow à la Stiftung Wissenschaft und Politik à Berlin.

« En 2009, on ne pouvait pas prévoir que les États-Unis, notre partenaire au sein de l'OTAN, exigeaient avec une telle véhémence que l'Europe prenne ses responsabilités. L'élection de Donald Trump et le Brexit ont engendré une convergence franco-allemande : l'Union européenne doit devenir autonome sur le plan stratégique et stabiliser son voisinage. Les opérations militaires et la construction de structures étatiques peuvent avoir lieu en parallèle et faire l'objet d'un partage des tâches. Cela suppose une concertation étroite. Paris et Berlin doivent revaloriser le Conseil de défense et de sécurité et élaborer un livre blanc commun. »

DER SCHENGENRAUM L'ESPACE SCHENGEN

Um der Südmigration besser begegnen zu können, sollte das Schengensystem mehr statt weniger Integration wagen. Hierfür wäre es nötig, die Kontrolle der europäischen Außengrenzen wirklich zu europäisieren. Deutschland und Frankreich müssen als Profiteure des Schengen-systems genauso zur Einhaltung von gemeinsamen Standards an den Außengrenzen beitragen wie Italien, Griechenland und Polen. Schengen kann jedoch nicht allein durch restriktive Maßnahmen zum Erfolg geführt werden. Das System muss von einer gemeinsamen europäischen Migrationspolitik begleitet werden, deren Umsetzung bis heute auf sich warten lässt.

Schengen in der Krise: Bedrohen die Migranten oder die Schengenstaaten selbst das Prinzip der Freizügigkeit? Von Hanina Ben Bernou und Leo Klimm, 2013.

Pour mieux maîtriser l'immigration irrégulière venant du Sud, c'est dans le sens inverse que l'espace Schengen devrait véritablement européaniser le contrôle des frontières extérieures. Assurer des standards communs à l'extérieur revient autant à la France et à l'Allemagne, grands bénéficiaires de Schengen, qu'à l'Italie, à la Grèce ou à la Pologne. Mais l'achèvement de Schengen ne sera pas possible en se concentrant uniquement sur le volet répressif. Schengen doit être complété par une politique européenne de l'immigration qui aujourd'hui fait largement défaut.

Schengen en crise : L'espace européen de libre circulation – menacé par l'immigration ou par ses États fondateurs ? Par Hanina Ben Bernou et Leo Klimm, 2013.

Matthieu Tardis ist Research Fellow im Bereich Migration am Ifri.

»In Fachkreisen wird diese Frage seit langem diskutiert. Aber erst durch die Ankunft einer großen Zahl von Migrant:innen und Geflüchteten im Jahr 2015 ist sie zu einem Thema von nationaler und europäischer Tragweite geworden. Seither ist die Europäisierung der Migrationspolitik vor allem im Bereich der Sicherheitspolitik vorangekommen, durch die Ausweitung des Mandats und der Mittel von FRONTEX. Die Europäische Kommission hat zwar eine Diskussion über eine gemeinsame europäische Asylpolitik unter den EU-Mitgliedsstaaten angestoßen, wurde jedoch von ebenjenen blockiert, bis sie 2018 schließlich gänzlich scheiterte. Gegenwärtig sind es vor allem zivilgesellschaftliche Organisationen, unterstützt von kommunalen Behörden und einigen Unternehmen, die die Anliegen der Flüchtlinge und Migrant:innen voranbringen.«

Matthieu Tardis est chercheur au Centre migrations et citoyennetés de l'Ifri.

« Ce sujet est discuté par des expert·e·s depuis longtemps. Mais c'est l'arrivée d'un grand nombre de migrant·e·s et réfugié·e·s en 2015 qui a fait de lui un sujet d'envergure nationale et européenne. Depuis, l'europeanisation de la politique d'immigration a surtout avancé sur le volet sécuritaire par l'élargissement du mandat et des moyens de FRONTEX. Bien que la Commission européenne ait lancé une discussion sur une politique d'asile européenne commune au sein des États membres de l'UE, elle fut bloquée par les mêmes et échoua en 2018. À l'heure actuelle ce sont surtout des organisations de la société civile, aidées par les autorités locales et quelques entreprises avançant la cause des réfugié·e·s et des migrant·e·s. »

DIE ZUKUNFT DER ARBEIT

L'AVENIR DU TRAVAIL

Die Autor:innen entwerfen die Möglichkeit der »Festlegung einer Höchstanzahl von 15 Stunden pro Woche, die Arbeitnehmer im Büro präsent sein müssen, als Anerkennung der Bedeutung einer ausgeglichenen Work-Life-Balance. Firmen erhalten Anreize für die Schaffung von Teilzeitstellen für bestimmte Zielgruppen (Senioren, junge Eltern, Studierende) und die Einführung eines EU-weit gelgenden Mindestgehalts für Praktika.«

Die Jugend Europas: Perspektiven für das Jahr 2026: Risiken begegnen, Chancen schaffen. Vom Jahrgang 2016.

« Pour répondre à l'importance de l'équilibre vie professionnelle-vie privée sur les marchés du travail à venir, », les participant·e·s proposent de « fixer à 15 heures par semaine la durée maximale de présence au bureau d'un employé » et d' « encourager les entreprises à créer des emplois à temps partiel pour viser des groupes spécifiques (séniors, jeunes parents, étudiants) et [de] fixer une gratification minimale au niveau de l'UE pour les stagiaires. »

Perspectives pour la jeunesse européenne en 2026 : atténuer les risques et saisir les opportunités. Par la promotion 2016.

Lasse Rheingans ist Geschäftsführer der Digitalagentur Rheingans Digital Enabler.

»Wir sind davon überzeugt, dass in der Welt, in der wir heute leben, Arbeit weder Zeit noch Ort ist oder sein darf. Es ist nur das Ergebnis, was zählt. Damit Mitarbeiter:innen ihr bestes Potential abrufen können, müssen sie ausgeglichen sein, ihre Stärken kennen und in einem Umfeld arbeiten, in dem sie sich wohlfühlen. Das gilt für junge Menschen ebenso wie für ältere Arbeitnehmende. Deshalb sollten Maßnahmen, die zum Wohl der Work-Life-Balance getroffen werden, eng mit den Mitarbeiter:innen abgesprochen sein. Dafür ist sowohl eine Präsenzpflicht von maximal 15h pro Woche als auch ein 5h-Arbeitstag denkbar.«

Lasse Rheingans dirige l'agence numérique Rheingans Digital Enabler.

« Nous sommes persuadé·e·s que dans le monde dans lequel nous vivons, le travail ne saurait être ni temps ni lieu. Seul le résultat compte. Afin que les travailleurs et les travailleuses puissent réaliser le meilleur de leur potentiel, ils et elles doivent être équilibré·e·s, connaître leurs atouts et agir dans un environnement dans lequel ils et elles se sentent bien – quel que soit leur âge. C'est pourquoi les mesures en faveur d'un « work-life balance » doivent être prises en étroite concertation avec les actifs. On pourrait imaginer une présence obligatoire maximale de 15 heures par semaine ou des journées de 5 heures. »

DEUTSCHLAND, FRANKREICH, LA FRANCE, L'ALLEMAGNE ET LA CHINE

In Anbetracht der industriellen Spezialisierungen beider Länder und der Schwierigkeiten auf beiden Seiten, Handelsinteressen gegenüber China durchzusetzen und Marktanteile zu verteidigen, scheint eine bilaterale Kooperation zwischen Deutschland und Frankreich sowie der Aufbau einer echten europäischen Handelspolitik wesentlich zielführender als die Aufrechterhaltung der momentanen Konkurrenzsituation.

Konkurrenz oder Zusammenarbeit – die wirtschaftlichen Interessen von Frankreich und Deutschland in China. Von Eva-Maria Ackermann und Céline Caro, 2009.

Au regard des compétences industrielles de ces deux pays et de leurs difficultés respectives à défendre leurs intérêts commerciaux vis-à-vis de la République populaire et à y gagner des parts de marché, il semblerait en effet plus efficace de mettre en place une coopération bilatérale et de contribuer à développer au niveau européen une véritable stratégie commerciale face à la Chine, plutôt que de rester dans une situation de concurrence.

Concurrence ou coopération : les intérêts commerciaux de la France et de l'Allemagne en Chine. Par Eva-Maria Ackermann und Céline Caro, 2009.

Dr. Andreas Rinke ist Autor und Chefkorrespondent bei Reuters.

»Seit 2009 hat sich die China-Politik Deutschlands und Frankreichs angenähert – notgedrungen. Beide Regierungen realisieren, dass sich die EU nur gemeinsam gegenüber China behaupten kann. Deshalb wurde die untersagte Fusion der Eisenbahnsparten von Siemens und Alstom als negativ angesehen – weil beide Firmen starke Konkurrenz aus China haben. Es gibt die gemeinsame Sorge, dass sich China bei ost- und südosteuropäischen Ländern Einfluss sichert. Bilaterale Differenzen treten dadurch in den Hintergrund.«

Dr. Andreas Rinke est correspondant en chef pour Reuters

« Les politiques chinoises de la France et de l'Allemagne se sont rapprochées depuis 2009, par nécessité. Les deux gouvernements ont réalisé que seule une Europe unie est capable de s'affirmer face à la Chine. Aussi, l'interdiction de fusionner les activités ferroviaires d'Alstom et de Siemens a été perçue comme négative, les deux entreprises étant confrontées à une forte concurrence chinoise. Face à la crainte commune que la Chine puisse exercer une influence dans les pays d'Europe de l'Est et du Sud-Est, les différences bilatérales s'estompent. »

DEMOKRATIE STÄRKEN

REFORCER LA DÉMOCRATIE

Um die partizipative Demokratie zu stärken, sollten lokale Bürgerräte eingerichtet werden. Zufällig ausgewählte Bürgerinnen und Bürger sollten einen bestimmten Anteil der Berufspolitiker in gesetzgebenden Vertretungen wie z.B. dem Senat in Frankreich und dem Bundesrat in Deutschland ersetzen.

Europäische Außenpolitik im Jahr 2027:
Bereit für das Unerwartete. Vom Jahrgang 2017.

Les administrations devraient oeuvrer en faveur de la démocratie participative et contribuer à son renforcement en organisant des conseils citoyens à l'échelon local. Des citoyens tirés au sort pourraient remplacer un pourcentage prédéfini de professionnel(le)s de la politique au sein des assemblées représentatives régionales, tel que le Sénat en France ou le Bundesrat en Allemagne.

La politique étrangère européenne en 2027 :
se préparer à l'inattendu. Par la promotion 2017.

Jean Michel Fourniau ist Soziologe und begleitet als Experte die französische »Convention Citoyenne pour le Climat«.

»Ziel der partizipativen Demokratie ist es nicht, die repräsentative Demokratie zu ersetzen; es geht ihr vielmehr darum, diese durch intensive Formen des Dialogs zwischen der Bevölkerung und dem repräsentativen System zu ergänzen. Der Vorschlag, «einen Teil der Legislative zu ersetzen», geht weit darüber hinaus. Er setzt voraus, dass das Losverfahren als legitimes Instrument demokratischer Vertretung zusätzlich zur Wahl (und neben dieser) anerkannt wird. Seine Umsetzung erfordert die Verzahnung von durch Auslosung zusammengesetzten Parlamenten und repräsentativem System und wirft die Frage nach dem Verhältnis ersterer zur Massendemokratie auf, deren wichtigster (wenn auch nicht einziger) Ausdruck die Wahlen sind.«

Jean Michel Fourniau est sociologue est membre du comité de gouvernance de la Convention Citoyenne pour le Climat.

« La démocratie participative n'a pas vocation à remplacer la démocratie représentative mais à l'enrichir de formes de dialogue plus soutenues entre la population et le système représentatif. La recommandation de «remplacer une partie de la représentation législative» va bien au-delà. Elle présuppose la reconnaissance du tirage au sort comme instrument légitime de représentation démocratique, en plus (et à côté) de l'élection. Sa mise en œuvre nécessite d'articuler Assemblées tirées au sort et système représentatif, et questionne leur rapport à la démocratie de masse, dont les élections sont la première des expressions (mais pas la seule). »

DIE ZUKUNFT DER SOZIALEMOKRATIE L'AVENIR DES SOCIALISTES

Haben PS und SPD entschieden, auf eine linke Politik zu verzichten? Sind sie noch links oder hat sich die Bedeutung linker Politik verändert? Nach den Jahren der großen Koalition in Deutschland und der Integration von Mitgliedern des PS in Sarkozys Regierung werden zudem die politischen Trennlinien immer undeutlicher.

Es reicht nicht aus, soziale Errungenschaften gegen privatwirtschaftliche Interessen zu verteidigen, sondern es geht um die Erfindung einer neuen politischen und sozialen Programmatik.

SPD und Parti Socialiste – das Ende einer Ära?
Von Fabien Perrier und Anja Röcke, 2009.

Vingt ans après la chute du mur, le PS et le SPD auraient-ils renoncé à leurs options de gauche ? Sont-ils, d'ailleurs, encore « de gauche » ou les problématiques de cette gauche ont-elles changé ? Les valeurs constitutives sont en tout cas conditionnées par la politique économique européenne et internationale, comme le montrent les expériences gouvernementales du PS et du SPD ; y compris dans la crise économique, qui aurait pu être l'occasion de se profiler et de renouveler la grammaire politique, ces deux partis ont été inaudibles.

Au lieu de se borner, au mieux, à incarner la « défense sociale », elle doit concevoir un véritable projet social et politique.

SPD et PS : la fin d'une ère ? Par Fabien Perrier und Anja Röcke, 2009.

Maxi Köhler ist Mitglied bei den Jusos und studiert Politikwissenschaften in Kiel.

»Ich glaube nicht, dass sich PS und SPD aktiv dafür entschieden haben auf linke Politik zu verzichten. Für mich stehen sie heute noch viel stärker für linke Positionen als noch vor zehn Jahren. Die Wahl von Norbert Walter-Borjans und Saskia Esken, als klare linke Kandidaten, zu den Parteivorsitzenden belegen das. In Deutschland tat die Große Koalition der SPD ganz und gar nicht gut.

Ich bin im Juni 2019 eingetreten, als die Partei einen ihrer Tiefpunkte erlebt hatte. Ich bin eingetreten, weil ich einen kleinen Beitrag dazu leisten wollte, die Sozialdemokratie wieder stark zu machen. Wir müssen mehr linke Ideen wagen und das Thema soziale Gerechtigkeit zurück ins kollektive Bewusstsein holen – in Deutschland und in Frankreich.«

Maxi Köhler est membre des jeunes sociaux-démocrates (Jusos) et étudiante en sciences politiques à l'Université de Kiel.

« Je ne crois pas que le PS et le SPD aient délibérément choisi d'abandonner une politique de gauche, mais au contraire, je crois qu'aujourd'hui, plus qu'il y a dix ans encore, ils représentent les positions de la gauche. L'élection de Norbert Walter Borjans et de Saskia Esken, deux candidat·e·s clairement de gauche, à la tête du SPD le prouve. En Allemagne, la grande coalition n'a fait aucun bien au parti. J'ai adhéré en juin 2019, alors que le parti était au plus mal, parce que je voulais apporter ma pierre à l'édifice pour donner un nouvel élan à la social-démocratie. Nous devons oser plus d'idées de gauche et ramener la question de la justice sociale dans la conscience collective, en Allemagne et en France. »

LE FRANCO- ALLEMAND, COMME MÉTIER : NOS ALUMNI TEMOIGNENT

DIE DEUTSCH-FRANZÖSISCHEN BEZIEHUNGEN ALS BERUF: UNSERE ALUMNI ERZÄHLEN

MAXIME BOITIEUX

Chargé de développement international /
Permanent pédagogique OFAJ – Peuple et
Culture

Qu'as-tu fait concrètement au cours du
mois dernier pour les relations franco-
allemandes ?

La coopération franco-allemande est au cœur de mon quotidien personnel et professionnel. Mon travail consiste à soutenir la mise en place de rencontres entre des jeunes résidant dans les deux pays, et même au-delà. Il est essentiel que la relation franco-allemande soit ouverte sur l'Europe, ne s'enferme pas et surtout soit accessible à tou·te·s. La vitalité des sociétés civiles françaises et allemandes doit profiter au plus grand nombre et en particulier à des jeunes qui n'ont pas habituellement accès à ces programmes d'échanges. J'œuvre, à mon modeste niveau, à la déconstruction de mécanismes de discrimination profondément ancrés. En 2020, je poursuis avec mon association l'accompagnement et la mise en réseau de plusieurs écoles de la deuxième Chance afin qu'elles organisent des échanges interculturels de jeunes. Mettre à disposition de tou·te·s les informations et les compétences me semble être une étape indispensable.



À quelle réalisation penses-tu en particulier lorsque tu es en quête de motivation ?

Ce qui me motive est d'imaginer que nous pouvons agir à notre niveau. Je suis en contact avec des personnes actives dans des associations en France et en Allemagne, mais aussi ailleurs en Europe et en Afrique du Nord. C'est cette énergie qui me donne envie d'agir. Nous évoluons tou·te·s dans plusieurs systèmes différents, mais nous avons le pouvoir de modifier et de changer certaines constellations. Cette intelligence collective me fascine. Je suis motivé par le fait d'avoir un métier qui a du sens.

Que souhaites-tu pour l'avenir des relations entre les deux pays ?

Je souhaite que cette relation s'intensifie, cela me semble impensable autrement. Il est très important que nous nous donnions les moyens d'aller plus loin dans la coopération entre les deux pays. Et cela passe par les sociétés civiles : renforcer les échanges de jeunes, promouvoir les programmes de mobilité pour les travailleur·euse·s socia·ux·les, reconnaître les expériences acquises dans les deux pays.

Je suis convaincu que la rencontre et l'échange contribuent à faire un « pas de côté » et que celui-ci doit reconnaître la diversité. Car la relation franco-allemande n'est plus uniquement la baguette et le bretzel, ou encore Molière et Goethe, mais doit être à l'image de nos sociétés plurielles. Il est temps de reconnaître le plurilinguisme et les identités plurielles au sein de cette relation franco-allemande.

**Projektbeauftragter für Internationales /
Pädagogischer Mitarbeiter des DFJW –
Peuple et Culture**

Was hast du im letzten Monat ganz konkret für die deutsch-französischen Beziehungen getan?

Die deutsch-französische Zusammenarbeit steht im Zentrum meines persönlichen und beruflichen Alltags. Mit meiner Arbeit unterstütze ich Austauschprogramme für Jugendliche aus Deutschland und Frankreich,

aber auch aus anderen Ländern. Es ist wichtig, dass sich das deutsch-französische Tandem gegenüber Europa öffnet, es darf sich nicht abschotten. Und vor allem muss es für jede und jeden zugänglich sein. Möglichst viele Menschen sollten von der lebendigen Zivilgesellschaften in unseren beiden Ländern profitieren, ganz besonders Jugendliche, die normalerweise keinen Zugang zu solchen Austauschprogrammen haben. In meinem bescheidenen Rahmen setze ich mich für die Abschaffung von gesellschaftlich tief verankerten Benachteiligungsmechanismen ein. Deshalb kümmere ich mich 2020 mit meinem Verein weiter um die Betreuung und Vernetzung mehrerer Écoles de la 2e Chance, um ihnen zu helfen, interkulturelle Austauschprogramme für Jugendliche zu organisieren. Dafür zu sorgen, dass alle Zugang zu den notwendigen Informationen und Kompetenzen hierfür haben, ist in meinen Augen essenziell.

An welches Erfolgserlebnis denkst du, wenn du dich motivieren möchtest?

Mein Antrieb ist, mir vor Augen zu führen, dass wir alle in unserem Rahmen etwas bewirken können. Ich stehe in engem Kontakt mit Menschen, die in Vereinen aktiv sind – nicht nur in Frankreich und Deutschland, sondern auch in anderen europäischen Ländern und in Nordafrika. Dieser Austausch inspiriert mich. Wir bewegen uns alle in unterschiedlichen Systemen, aber wir haben die Macht, einzelne Elemente davon zu verändern. Diese Schwarmintelligenz fasziniert mich. Meine Motivation speist sich also daraus, dass meine Arbeit einen Sinn hat.

Was wünschst du dir für die Zukunft der Beziehung zwischen beiden Ländern?

Ich wünsche mir, dass sich diese Beziehung weiter intensiviert, alles andere ist für mich unvorstellbar. Es ist sehr wichtig, dass es uns gelingt, unsere Zusammenarbeit zu vertiefen und voranzutreiben. Und das ist nur mithilfe der Zivilgesellschaften möglich. Wir müssen deshalb den Jugendaustausch stärken, Mobilitätsprogramme für Sozialarbeiter:innen fördern und ihre Berufserfahrung länderübergreifend anerkennen.

Ich bin davon überzeugt, dass Begegnung und Austausch dazu beitragen, Abstand von unseren gewohnten Mustern zu gewinnen und dass Diversität dabei eine zentrale Rolle spielt. Denn die deutsch-französische Freundschaft lässt sich nicht mehr nur auf Baguette und Brezel oder Goethe und Molière reduzieren, sondern muss die Vielfalt unserer Gesellschaften widerspiegeln. Es ist an der Zeit, die Mehrsprachigkeit und die vielschichtigen Identitäten als integralen Bestandteil der deutsch-französischen Freundschaft anzuerkennen.



XAVIER DE GLOWCZEWSKI

Professeur agrégé dans la section AbiBac du lycée Faidherbe à Lille / président de l'association Réseau AbiBac qui regroupe tous les lycées AbiBac de France

Qu'as-tu fait concrètement au cours du mois dernier pour les relations franco-allemandes ?

En février nous avons lancé un programme pour les élèves de collège de condition modeste qui étudient l'allemand : Abipassup, en lien avec l'Université franco-allemande (UFA). J'ai aussi emmené mes terminales à Munich pour un voyage d'étude. Ils ont par exemple visité le siège de Siemens

grâce à Simone Maderspacher, ancienne participante du Dialogue d'avenir. Et ils ont eu aussi un speed dating franco-allemand avec quatorze entrepreneurs et personnalités à l'Institut français, dont quatre membres du Dialogue d'avenir ! A chaque fois, l'en-thousiasme était présent.

À quelle réalisation penses-tu en particulier lorsque tu es en quête de motivation ?

Je pense à notre audition au Bundestag lors de la préparation du traité d'Aix-la-Chapelle. Si nos sept propositions ne furent pas toutes retenues, le travail de réflexion en amont avec nos partenaires allemands de l'association LIBINGUA fut passionnant. Cela a permis de tracer de nouvelles perspectives et j'en vois les effets au quotidien.

Que souhaites-tu pour l'avenir des relations entre les deux pays ?

Du souffle et de l'audace ! Que l'on écoute aussi davantage la jeunesse qui aspire à plus d'Europe et de franco-allemand ! Les jeunes, tant en France qu'en Allemagne, sont pleins de créativité, de générosité, il faut les entendre, les aider et favoriser leur mobilité à l'international. N'ayons pas peur de leur énergie, bien au contraire !

Außerordentliche Lehrkraft im AbiBac-Zweig des Lycée Faidherbe in Lille / Vorsitzender des Dachverbands der französischen AbiBac-Schulen (Réseau AbiBac)

Was hast du im letzten Monat ganz konkret für die deutsch-französischen Beziehungen getan?

Im Februar haben wir zusammen mit der Deutsch-Französischen Hochschule (DFH) ein Programm für Schüler:innen von sozial benachteiligten Mittelschulen (Collèges) gestartet, die Deutsch lernen: AbiPassSup (Passeport pour l'AbiBac et le Supérieur). Außerdem habe ich mit den Schüler:innen meines Abschlussjahrgangs eine Kursfahrt nach München gemacht. Dank Simone Maderspracher, ebenso eine Ehemalige des Zukunftsdialogs, konnten sie dort unter anderem die Siemens-Zentrale

besichtigen. Und im Institut français gab es ein deutsch-französisches Speed-Dating mit 14 Unternehmer:innen und Persönlichkeiten des öffentlichen Lebens, darunter vier Mitglieder des Deutsch-Französischen Zukunftsdialogs! Bei jeder dieser Begegnungen war die Begeisterung spürbar.

An welches Erfolgserlebnis denkst du, wenn du dich motivieren möchtest?

Da muss ich an unsere Anhörung im Bundestag im Zuge der Vorbereitung des Aachener Vertrags denken. Es wurde zwar nicht jeder unserer sieben Vorschläge berücksichtigt, aber der gemeinsame Reflexionsprozess mit unseren deutschen Partnern von LIBINGUA im Vorfeld hat mich begeistert. Wir konnten dadurch neue Wege beschreiten, und für mich sind die Auswirkungen bis heute täglich sichtbar.

Was wünschst du dir für die Zukunft der Beziehung zwischen beiden Ländern?

Einen langen Atem und Mut! Wir sollten auch stärker auf die Jugendlichen hören. Sie wünschen sich mehr Europa und eine Vertiefung der deutsch-französischen Beziehungen. Die jungen Menschen in unseren beiden Ländern sind außerordentlich kreativ und großzügig. Wir müssen ihnen Gehör schenken, sie unterstützen und ihre internationale Mobilität fördern. Fürchten wir uns nicht vor ihrer Energie, sondern freuen wir uns darüber!

LEO KLIMM

Korrespondent der Süddeutschen Zeitung in Paris

Was hast du im letzten Monat ganz konkret für die deutsch-französischen Beziehungen getan?

Eine andere Bezeichnung meines Berufes könnte Frankreich-Erklärer lauten. In jedem Text vermittele ich einer deutschen Leserschaft etwas über Frankreich, meist

etwas mit Wirtschaftsbezug. Zum Beispiel, dass die Stilllegung des Atomkraftwerks Fessenheim mitnichten Abwendung Frankreichs von der Kernspaltung bedeutet und dass das Land sogar neue Reaktoren baut. Oder warum Emmanuel Macrons Rentenreform, die seit Beginn der Corona-Krise erstmal auf Eis gelegt ist, so umkämpft ist. Manchmal werfen mir Leser:innen vor, ich sei zu kritisch und würde so die deutsch-französischen Beziehungen beschädigen. Meine Aufgabe ist aber nicht politische Rücksichtnahme, sondern die Aktualität Frankreichs so zu vermitteln, wie ich sie wahrnehme. Das soll letztlich ein konstruktiver Beitrag zum gegenseitigen Verständnis sein.

An welches Erfolgserlebnis denkst du, wenn du dich motivieren möchtest?

An einen durchgestandenen Marathonlauf.

Was wünschst du dir für die Zukunft der Beziehung zwischen beiden Ländern?

Dass in beiden Ländern bei den Otto-Normalbürger:innen wieder ein Bewusstsein dafür entsteht, wie sehr beide Länder aufeinander angewiesen sind, wenn sie politisch, wirtschaftlich und kulturell im 21. Jahrhundert bestehen wollen. Es ist heute in beiden Ländern nicht mehr selbstverständlich, sich für das jeweilige Partnerland zu interessieren – oder es überhaupt als solches zu begreifen. Vor allem in Deutschland ist hier etwas verloren gegangen. Ist das Interesse für den Nachbarn da, folgt die Hinwendung auf Ebene der Eliten von selbst.

Correspondant de la Süddeutsche Zeitung à Paris

Qu'as-tu fait concrètement au cours du mois dernier pour les relations franco-allemandes ?

On pourrait aussi qualifier mon métier d'« explicateur de la France ». Dans chacun de mes textes, j'explique à un public allemand des choses sur la France, le plus souvent en rapport avec l'économie.

Par exemple le fait que la fermeture de la centrale de Fessenheim ne signifie nullement que la France abandonne l'énergie nucléaire et qu'elle est au contraire en train de construire de nouveaux réacteurs. Ou bien pourquoi la réforme des retraites d'Emmanuel Macron – suspendue depuis la crise du coronavirus – est si controversée. Il arrive que mes lecteurs et mes lectrices me reprochent d'être trop critique et d'en-dommager les relations franco-allemandes. Or mon rôle n'est pas de prendre des gants pour parler de politique, mais d'évoquer l'actualité en France telle que je la perçois. Pour moi, c'est une manière constructive de contribuer à notre entente mutuelle.

À quelle réalisation penses-tu en particulier lorsque tu es en quête de motivation ?

A un marathon bien couru jusqu'au bout.

Que souhaites-tu pour l'avenir des relations entre les deux pays ?

Je souhaite que monsieur et madame Tout-le-Monde aient à nouveau conscience à quel point nos deux pays sont dépendants l'un de l'autre s'ils veulent se maintenir au XXIe siècle sur le plan politique, économique et culturel. Aujourd'hui, en France et en Allemagne, il ne va plus de soi de s'intéresser au pays partenaire, ou simplement de le considérer comme tel. En Allemagne notamment, quelque chose s'est perdu. Or lorsque l'intérêt pour le voisin est là, le rapprochement au niveau des élites suit tout seul.

SELMA POLOVINA

Plan and Schedule Production Improvement Manager, Airbus, Toulouse

Qu'as-tu fait concrètement au cours du mois dernier pour les relations franco-allemandes ?

Durant toute la journée du 22 janvier, j'ai eu l'occasion d'animer un workshop avec mes collègues allemands de Hambourg sur les interfaces entre deux processus Airbus : le mien, à savoir « Plan and Schedule Production » et celui de Customer Services (Service Client). Il s'agissait principalement de définir et de trouver des accords entre ces deux processus. Après cela, étant donné que le 22 janvier est une date symbolique pour la France et l'Allemagne, j'ai convié nos collègues allemands à venir participer à un Quizz-Tisch franco-allemand organisé par la jeune ambassadrice OFAJ (Office franco-allemand pour la Jeunesse) et moi-même à l'occasion de la semaine franco-allemande en plein cœur de Toulouse; une soirée pleine de succès.

À quelle réalisation penses-tu en particulier lorsque tu es en quête de motivation ?

Le succès qui me motive le plus reste le moment lorsque j'ai initié courant 2018 un « user manuel », en quelque sorte une boîte à outil sur la préparation des audits EN9100 et qui fut adopté par les différentes unités et processus au sein d'Airbus, puis reconnu comme la meilleure idée d'amélioration de l'année. Cette idée de toujours aller vers une amélioration des processus et des conditions de travail me motivent tout particulièrement.

Que souhaites-tu pour l'avenir des relations entre les deux pays ?

Plus de coopération et de concertation sur les politiques économiques et financières. Donner un véritable élan dynamique dans le contexte culturel, notamment à travers les associations et les jumelages



franco-allemands. Renforcer l'apprentissage du français et de l'allemand respectivement en Allemagne et en France.

Plan and Schedule Production Improvement Manager, Airbus, Toulouse

Was hast du im letzten Monat ganz konkret für die deutsch-französischen Beziehungen getan?

Am 22. Januar hatte ich die Gelegenheit, mit meinen deutschen Kolleg:innen aus Hamburg einen Tagesworkshop über die Schnittstellen zwischen zwei Airbus-Abteilungen zu leiten: meiner eigenen, »Plan and Schedule Production«, und »Customer Services«. Es ging hauptsächlich darum, Vereinbarungen für die Zusammenarbeit zu treffen. Da der 22. Januar ein wichtiges Datum für unsere beiden Länder ist, habe ich unsere deutschen Kolleg:innen im Anschluss zu einem deutsch-französischen Quizz-Tisch eingeladen, den ich zusammen mit unserer Juniorbotschafterin vom DFJW in der Toulouser Innenstadt organisiert hatte. Es war ein sehr gelungener Abend.

An welches Erfolgserlebnis denkst du, wenn du dich motivieren möchtest?

Am stärksten motiviert mich nach wie vor, dass ein Benutzerhandbuch, das ich 2018 eingeführt habe – ein Werkzeugkasten für die Vorbereitung der Audits EN9100 –, von mehreren Abteilungen bei Airbus übernommen, in verschiedene Abläufe integriert und schließlich sogar zum Verbesserungsvorschlag des Jahres ernannt wurde. Der Gedanke, unablässig nach einer



Verbesserung der Abläufe und der Arbeitsbedingungen zu streben, motiviert mich besonders.

Was wünschst du dir für die Zukunft der Beziehung zwischen beiden Ländern?

Mehr Zusammenarbeit und eine bessere Abstimmung in der Wirtschafts- und Finanzpolitik! Außerdem einen echten dynamischen Schub im Kulturbereich, insbesondere durch die deutsch-französischen Vereine und Städtepartnerschaften. Und sowohl in Frankreich als auch in Deutschland sollte das Erlernen der jeweils anderen Sprache noch stärker gefördert werden.



MARYSABELLE COTE

Generalsekretärin von ARTE GEIE und Beauftragte für die europäische Entwicklung des Senders ARTE

Was hast du im letzten Monat bei deiner Arbeit ganz konkret für die deutsch-französischen Beziehungen getan?

Ich sorge zurzeit ganz konkret für die Zukunft der deutsch-französischen Beziehungen, da ich mich gerade in Elternzeit befinde! Aber Spaß beiseite: Aktuell laufen die Diskussionen um die Umsetzung des

Aachner Vertrags im audiovisuellen und kulturellen Bereich. Auf der Basis dessen, was Frankreich und Deutschland mit ARTE vor fast 30 Jahren geschafft haben, geht es jetzt darum weiter noch weiter zu gehen: Wir wollen dieselben qualitativ hochwertigen audiovisuellen Inhalte in Frankreich, Deutschland und ganz Europa verbreiten, um den europäischen öffentlichen Raum zu stärken.

An welches Erfolgserlebnis denkst du, wenn du dich motivieren möchtest?

An die sprachliche Erweiterung von ARTE mit dem Launch von unseren Angeboten auf Englisch, Spanisch, Polnisch und Italienisch vor ein paar Jahren, dank europäischer Finanzierung. Das zeigt für mich, wie wichtig eine erfolgreiche deutsch-französische Zusammenarbeit sein kann, um Projekte für ganz Europa zu initiieren.

Was wünschst du dir für die Zukunft der Beziehung zwischen beiden Ländern?

Viel gegenseitige Neugier, und zwar für jede neue Generation, um die Zusammenarbeit in immer mehr Bereichen fest zu etablieren, ohne dass diese wichtige Beziehung als gegeben betrachtet wird.

Secrétaire générale d'ARTE G.E.I.E. et déléguée au développement européen de la chaîne culturelle ARTE

Qu'as-tu fait concrètement au cours du mois dernier pour les relations franco-allemandes ?

Très concrètement, j'ai consacré une bonne partie de mon temps ces derniers mois à m'occuper de l'avenir des relations franco-allemandes, puisque je suis en congé maternité ! Plus sérieusement, les discussions sont en cours quant à la mise en œuvre du traité d'Aix-la-Chapelle, notamment dans les domaines audiovisuel et culturel. Grâce aux fondations solides mises en place par la France et l'Allemagne il y a bientôt 30 ans avec la création d'ARTE, il s'agit désormais, grâce à ce traité, d'aller un cran plus loin dans la circulation numérique de mêmes

contenus audiovisuels de qualité en France, en Allemagne et en Europe, afin de renforcer l'espace public européen.

À quelle réalisation penses-tu en particulier lorsque tu es en quête de motivation ?

L'élargissement linguistique d'ARTE avec le lancement de nos offres en anglais, espagnol, polonais et italien depuis quelques années, grâce à des financements européens. Cela prouve pour moi l'impact essentiel qu'une collaboration franco-allemande réussie peut avoir afin de mener un projet européen de plus grande envergure.

Que souhaites-tu pour l'avenir des relations entre les deux pays ?

Beaucoup de curiosité mutuelle, renouvelée pour chaque génération, afin d'ouvrir toujours plus de domaines de collaboration et de rapprochements, et d'éviter de prendre cette relation privilégiée pour acquise.

YASMIN RAYA

Diplomatin, derzeitig Erste Sekretärin in der Politischen Abteilung der Botschaft und Leiterin des Protokolls an der Deutschen Botschaft Paris

Was hast du im letzten Monat bei deiner Arbeit ganz konkret für die deutsch-französischen Beziehungen getan?

Der Monat März war durch die Corona-Krise geprägt, das merke ich in meiner Koordinierungsarbeit in der Botschaft besonders in Kontakten mit der französischen Seite. Dennoch lag mir auch der Start des deutsch-französische Bürgerfonds am Herzen. Für mich hieß das, in der Botschaft, mit unserem weiten Netzwerk in Frankreich und zusammen mit dem DFJW (dessen Arbeit ich mich als »Ehemalige« weiterhin sehr verbunden fühle) unsere Partner besonders für das neue Instrument aus dem Vertrag von Aachen zu gewinnen.

Außerdem habe ich vor knapp einem Monat im Rahmen der sogenannten deutsch-französischen Entdeckungstage wieder einmal eine Schulklasse betreut, um über den Beruf der Diplomatin und die deutsch-französischen Beziehungen zu berichten. Das bietet den Jugendlichen aus einer Schule im Pariser Norden eine Gelegenheit, aus meinem beruflichen Alltag zu hören und unbefangen ins Gespräch über das »franco-allemand« zu kommen. Und ich will sie motivieren, dass dieser Beruf und die internationale Arbeit auch für sie etwas sein können!

An welches Erfolgserlebnis denkst du, wenn du dich motivieren möchtest?

Auch wenn ich mich nicht durch Erfolgserlebnisse neu motivieren muss, dafür schätze ich meine Arbeit zu sehr, stelle ich immer wieder fest, was die Arbeit der Diplomatinnen erreichen kann, auch wenn nichts unumkehrbar ist. Ein besonderer Moment für mich war es, Teil unserer deutschen Delegation beim Endspurt der Verhandlungen über das iranische Atomprogramm 2015 in Wien gewesen zu sein.

Und aus deutsch-französischer Perspektive? Im Jahr 2020 hat der Ausschuss für grenzüberschreitende Zusammenarbeit aus dem Aachener Vertrag seine Arbeit aufgenommen. Bei der Gründungssitzung auf dem Hambacher Schloss am 22. Januar, bei der ich dabei war, war das sehr enge deutsch-französische »Band« zwischen Regionen, Hauptstädten und den lokalen Akteuren sichtbar und motivierend für alle.

Was wünschst du dir für die Zukunft der Beziehung zwischen beiden Ländern?

Die größte Herausforderung bleibt es auch für die nächste Generation, die Bedeutung der engen deutsch-französischen Zusammenarbeit klar zu machen und das gegenseitige Vertrauen zu erhalten. Ich mache mir da keine besonderen Sorgen, aber es ist eine stete Aufgabe: Diese bilaterale Beziehung ist keine Konkurrenz zu anderen besonderen Beziehungen, sie ist vielmehr ein Band, das für Europas Zusammenhalt eine Grundlage ist, das im Übrigen Kontroversen aushält und das unser aller Alltag zutiefst

(und positiv) beeinflusst. Diese Realität kann und muss mit Leben gefüllt sein, in all seiner sozialen, kulturellen, ökologischen Vielfalt und demokratischen Wirklichkeit.

Diplomate, actuellement Première Secrétaire politique et cheffe du protocole à l'Ambassade d'Allemagne à Paris

Qu'as-tu fait concrètement au cours du mois dernier pour les relations franco-allemandes ?

Le mois de mars 2020 a été marqué par la crise du coronavirus, je m'en suis aperçue notamment au niveau des contacts avec la partie française dans le cadre de mon travail de coordination au sein de l'Ambassade. Cependant, je tenais aussi particulièrement à accompagner le lancement du Fonds citoyen franco-allemand : en informer mes collègues, proposer une démarche pour le faire connaître au plus grand nombre à travers notre réseau en France et ainsi contribuer à sa mise en œuvre rapide. En concertation avec l'OFAJ (en tant qu'« ancienne », je garde un attachement profond à cette institution) et les ministères de tutelle, nous cherchons à faire adhérer nos partenaires à cet instrument nouveau créé par le Traité d'Aix-la-Chapelle.

Par ailleurs dans le cadre des Journées Découvertes franco-allemandes, j'ai de nouveau rencontré des élèves du nord de Paris pour présenter le métier de diplomate et évoquer les relations entre nos deux pays. C'était l'occasion de faire connaître mon quotidien professionnel à ces jeunes et d'entamer un dialogue ouvert sur la relation franco-allemande. Par ce biais, je souhaite leur donner confiance en leurs compétences et éveiller leur intérêt pour ce métier et pour le travail international !

À quelle réalisation penses-tu en particulier lorsque tu es en quête de motivation ?

Je n'ai pas vraiment besoin de cela pour me motiver, j'apprécie beaucoup mon travail.

Pour autant je constate que ce qui me motive, c'est que la diplomatie peut atteindre des sommets, même si rien n'est acquis pour toujours. Un de ces moments-clés a été la dernière ligne droite des négociations sur le nucléaire iranien à Vienne en 2015, où je faisais partie de notre délégation allemande.

Dans une perspective franco-allemande, je pense à la session inaugurale du Comité pour la coopération transfrontalière, instrument créé par le Traité d'Aix-la-Chapelle, le 22 janvier dernier. Ayant été parmi les personnes présentes au château de Hambach ce jour-là, j'ai trouvé très motivant de voir « à l'œuvre » ce travail franco-allemand entre régions, capitales et acteurs locaux.

Que souhaites-tu pour l'avenir des relations entre les deux pays ?

Le plus grand défi ? Transmettre l'importance d'une étroite relation franco-allemande et préserver le lien de confiance. Je ne suis pas particulièrement inquiète à ce sujet, mais c'est une mission constante : le tandem franco-allemand, loin d'être en concurrence avec d'autres relations spéciales, est un lien fondamental pour la cohésion européenne – qui va au-delà des controverses et qui a un impact profond (de manière positive) sur notre quotidien. Nous devons continuer à l'animer – pour les générations futures – et à y refléter notre diversité sociale, culturelle et écologique ainsi que notre réalité démocratique.





DER AUSTAUSCH GEHT WEITER

Nach Abschluss des zweiten Jahrgangs des Deutsch-Französischen Zukunftsdialog gründete 2008 eine Handvoll engagierter Alumni unseres Verein »Anciens du dialogue d'avenir franco-allemand – Alumni des Deutsch-Französischen Zukunftsdialogs« – kurz ADAFA. Der Zukunftsdialog brachte seit 2007 jedes Jahr rund 20 deutsche und französische Nachwuchsführungskräfte aus den unterschiedlichsten Bereichen zusammen, die sich für ein starkes Europa einsetzen. Selbstredend, dass wir über die aktive Programmzeit hinaus ein starkes Netzwerk aufbauen wollten!

ADAFa ist also der Zusammenschluss der Ehemaligen und Freund:innen des Deutsch-Französischen Zukunftsdialogs. Wir bieten unseren Mitgliedern die Möglichkeit, nach dem gemeinsamen Programmjahr in Kontakt zu bleiben, Diskussionen zu deutsch-französischen sowie europäischen Themen fortzusetzen und sich für die Beziehungen zwischen Deutschland und Frankreich zu engagieren.

Unser Ziel ist es, ein flexibles, dynamisches und nachhaltiges deutsch-französisches Netzwerk aufzubauen. Wir verfolgen aktuelle Fragestellungen aus verschiedenen Blickwinkeln und fördern die deutsch-französischen Beziehungen mit eigenen Projekten. Grundlage ist für uns stets die deutsch-französische Freundschaft, die alle Mitglieder von ADAFA aus persönlicher Erfahrung schätzen und für wegweisend halten.

Unsere Tätigkeit lässt sich in drei große Bereiche gliedern: »Wochenenden«, »Seminare« und »Projekte«.

Die Pflege und Erweiterung unseres eigenen Netzwerks ist ein Schwerpunkt unserer Aktivitäten: Neben regionalen Zusammenkünften bei regelmäßigen Stammtischen in mittlerweile neun Städten findet an einem Wochenende im Jahr unser Mitgliedertreffen statt – natürlich abwechselnd in Deutschland und in Frankreich. Dabei ist unsere offizielle Mitgliederversammlung mit der Wahl der Vorstandsmitglieder, der Vorstellung des Finanzberichts und der Abstimmung über wichtige Entscheidungen der zentrale



Programmpunkt des jeweiligen Wochenendes. Darüber hinaus organisieren wir Treffen mit deutsch-französischen Akteur:innen, besuchen kulturelle, soziale oder politische Einrichtungen und haben Zeit, uns untereinander auszutauschen.

Ein weiterer Schwerpunkt sind die von uns seit 2014 organisierten Seminare in Zusammenarbeit mit bewährten und neuen Partner:innen in Deutschland und Frankreich. Die Seminare stehen immer unter einem aktuellen Motto und bilden einen offiziellen Rahmen für den Austausch zu Themen aus dem deutsch-französischen sowie europäischen Kontext. Wir gewinnen hierfür Fachexpert:innen und renommierte Redner:innen aus den verschiedensten Institutionen, darunter Botschaften, Think Tanks, Regierungen, Unternehmen und Kultur. Gemeinsam mit ADAFA-Mitgliedern und interessierten Gästen diskutieren wir über die vorab definierten Themen und veröffentlichen auf unserer Homepage einen Bericht.

Einen dritten Schwerpunkt bilden unsere Projekte. Zum Beispiel besuchten wir im

Rahmen unseres Projekts »Horizonte« Schulen und Gymnasien, um Schüler:innen von unseren deutsch-französischen Erfahrungen zu erzählen und sie dadurch für das Erlernen der Sprache des Partnerlandes zu begeistern. Seit 2017 arbeiten wir verstärkt mit dem Bosch Alumni Network zusammen, welches eine Kooperation zwischen dem International Alumni Center (iac Berlin) und der Robert Bosch Stiftung ist. Unser Ziel hierbei ist es, unser vielseitiges Netzwerk und unsere deutsch-französischen Erfahrungen in den Dienst der europäischen und internationalen Zusammenarbeit zu stellen. Es bleibt also spannend für ADAFA! ●

Simone Maderspacher ist Mitglied des Vorstands bei ADAFA.

Und das sagen unsere Alumni über uns:

- ... bereichernde Begegnungen mit Menschen anderer Fachrichtungen & Hintergründe ...
- ... Geselligkeit bei gutem Essen und Wein ...
- ... Menschen aus zwei komplett unterschiedlichen Kulturen, die sich ergänzen, unterstützen und Verständnis haben für eine andere Herangehensweise ...
- ... Völkerverständigung, um diese Welt ein wenig besser zu machen.

Folgt uns gerne auf LinkedIn (ADAFa) und Twitter @ADAFa_FrDe oder besucht unsere Website www.adafa.eu

Habt ihr schon ... Avez-vous ...

... einmal ganz unerwartet irgendwo einen anderen Zukunftsdialog-Alumni getroffen?

... déjà rencontré un autre participant/ancien du Dialogue de façon inattendue ou bien simplement en dehors des séminaires ?

Yann-Sven (2007) Plusieurs participants du Dialogue d'avenir sont devenus des ami(e)s avec qui nous avons plaisir à nous retrouver, y compris malgré la distance parfois. La communauté du Dialogue d'avenir est cependant devenue si vaste au fil des années que nous organisons des rencontres régulières à Bruxelles avec les anciens participants. Il s'agit bien souvent de partager un verre ou un repas, mais nous ne manquons jamais de parler de franco-allemand et bien sûr d'Europe !

Jakobine (2017) Flughafen Venedig: Raphael (2017) in der Schlange, der erst an mir vorbei geht, ohne mich zu sehen. Es wurde der beste EasyJet Flug ever!

Martin (2016) Ein Treffen von Marc (2010, ehem. Leiter KAS-Büro Palästina), Hannes (2015, aktueller Leiter Palästina-Büro der FES) und mir (Referent bei der Bundeszentrale für politische Bildung) auf einer Dachterrasse in Ramallah im August 2019. Ein Dreamteam!

Hanna (2018) Ich war beruflich in Straßburg und nach der Arbeit schwimmen. Gerade hatte ich meine Schwimmbrille aufgesetzt, da sah ich eine Frau hereinkommen, bei der ich dachte: Die sieht aus wie Charlotte (2018) vom Zukunftsdialog! Sie kommt näher und ich sah: Es ist Charlotte! Sie war in Straßburg zu Besuch. Eigentlich arbeitet sie in Luxemburg, ich in Hamburg. Dass wir uns in Straßburg in einem Schwimmbad wiedersehen, hätten wir beide nicht gedacht! Wir haben uns gleich für den Abend zum Essen verabredet.

LES PROMOS SE RENCONTRENT

Après la fin de la deuxième promotion du Dialogue d'avenir franco-allemand, en 2008, une poignée d'ancien·ne·s participant·e·s engagé·e·s a fondé notre association « Anciens du Dialogue d'avenir franco-allemand – Alumni des deutsch-französischen Zukunftsdialogs », l'ADAFA. Chaque année depuis 2007, le Dialogue d'avenir a réuni une vingtaine de jeunes cadres français·e·s et allemand·e·s issu·e·s de différents domaines et investi·e·s pour une Europe forte. Aussi, nous avions à cœur de créer un réseau solide qui perdure au-delà de la période active du programme !

L'ADAFA réunit les ancien·ne·s et les ami·e·s du Dialogue d'avenir franco-allemand. Dans le prolongement du programme annuel, nous proposons à nos membres de rester en contact, de continuer à débattre de thèmes franco-allemands et européens et de s'engager en faveur des relations entre nos deux pays.

Notre objectif est de former un réseau franco-allemand flexible, dynamique et durable. Nous abordons les problématiques

contemporaines sous des angles très divers et mettons en place nos propres projets pour promouvoir les relations entre les deux pays. Notre point de départ est toujours l'amitié franco-allemande : appréciée de tous les membres de l'ADAFA grâce à leur parcours personnel, elle est déterminante pour notre action.

Notre travail s'articule autour de trois grands volets : « week-ends », « séminaires » et « projets ».

Nous sommes très attaché·e·s à l'entretien et à l'élargissement de notre propre réseau : outre les rencontres régionales qui ont lieu régulièrement dans neuf villes différentes, tous les membres se réunissent chaque année pendant un week-end organisé à tour de rôle en France et en Allemagne (évidemment!). Le temps fort de cette réunion est notre assemblée générale avec l'élection des membres du bureau, la présentation du rapport financier et la concertation sur les grandes décisions à prendre. En guise d'encadrement, nous organisons des rencontres avec des acteurs et des actrices franco-allemand·e·s, nous visitons des



institutions culturelles, sociales ou politiques et prenons le temps de discuter et d'échanger.

Nous accordons également une grande importance aux séminaires que nous organisons depuis 2014 en coopération avec des partenaires, anciens et nouveaux, en France et en Allemagne. Placés à chaque fois sous un thème d'actualité, ces séminaires forment un cadre pour échanger sur des thèmes franco-allemands et européens. Nos intervenant·e·s sont des expert·e·s professionnel·le·s et des conférencier·ère·s renommé·e·s venant de différentes institutions, notamment d'ambassades, de laboratoires d'idées, de gouvernements, d'entreprises ou encore d'organismes culturels. Avec les membres de l'ADAFA et un public intéressé, nous abordons les sujets proposés et publions un rapport librement accessible.

Nos projets constituent le troisième axe de notre activité. Dans le cadre du projet « Horizons », par exemple, nous avons visité des établissements scolaires afin de partager nos expériences franco-allemandes avec les élèves et de susciter leur enthousiasme pour l'apprentissage de la langue du pays partenaire.

Depuis 2017, nous collaborons de manière très étroite avec le réseau Bosch Alumni Network, issu de la coopération entre l'International Alumni Center (iac Berlin) et la Fondation Robert Bosch. Notre objectif est de mettre notre réseau varié et notre expérience franco-allemande au service de la coopération européenne et internationale. Des perspectives passionnantes pour l'avenir de l'ADAFA ! ●

Simone Maderspacher est membre du bureau de l'association ADAFA.



L'ADAFA vue par ses membres :

- ... des rencontres enrichissantes avec des personnes aux biographies et horizons différents ...
- ... la convivialité autour d'un bon repas et d'un verre de vin ...
- ... des personnes issues de deux cultures très différentes qui se complètent, se soutiennent et apprécient la démarche de l'autre ...
- ... l'entente entre les peuples pour rendre ce monde un peu meilleur.

Suivez-nous sur LinkedIn (ADAFA) et Twitter @ADAFA_FrDe ou consultez notre site www.adafa.eu.

Wo seht ihr Europa in eurem Alltag? Kurz vor den Europawahlen 2019 haben Anne-Sophie Behm, Alban Genty, Hanna Gieffers und Yannick Kirchhof aus dem Jahrgang 2018 diese Frage jugendlichen Erstwähler:innen in Deutschland und Frankreich gestellt. Und sie in Bildern antworten lassen. Sie haben mit Fotokameras festgehalten, was für sie in ihrem Leben europäisch ist. Die Bilder sind eher leise als laut, eher konkret als abstrakt und eher persönlich als politisch. Und immer überraschend.

Comment l'Europe intervient-elle dans votre vie quotidienne ? En amont des élections européennes 2019, Anne-Sophie Behm, Alban Genty, Hanna Gieffers et Yannick Kirchhof de la promotion 2018 ont posé cette question à des jeunes primovotant·e·s en Allemagne et en France. Ces derniers ont répondu sous forme de photos. Elles-ils ont photographié ce qui, dans leur vie, était européen. Les images sont plus discrètes que manifestes, plus concrètes qu'abstraites, et plus personnelles que politiques. Mais toujours surprenantes.

EUROPA IN MEINEM ALLTAG

L'EUROPE DANS MON QUOTIDIEN

TOMEK (BERLIN)

1. »Dort, wo jetzt das Flüchtlingsheim steht, war vorher nichts. Jetzt gehört es für mich zum Alltag, jeden Tag daran vorbeizufahren. Ich sehe auch oft die Menschen, die dort leben. Man trifft sich im Bus, es sind bekannte Gesichter. Ein Flüchtling geht auch in meine Berufsschulkasse. Das alles bedeutet für mich auf jeden Fall Europa – die Hilfsbereitschaft und Offenheit. Es ist wichtig, dass wir die Menschen aufnehmen, die Hilfe brauchen. Deutschland hat dabei eine Vorreiterrolle eingenommen, auch wenn alles ein bisschen unorganisiert abgelaufen ist. Aber die Unterstützung für die Flüchtlinge sehe ich trotzdem als europäisches Phänomen.«

« Là où se trouve aujourd’hui le foyer pour réfugiés, il n’y avait rien avant. Maintenant, passer devant fait partie de mon quotidien. Je vois souvent les gens qui y vivent. On se croise dans le bus, ce sont des visages familiers. Un réfugié étudie avec moi dans mon école professionnelle. Tout cela représente définitivement l’Europe pour moi – la volonté d’aider et l’ouverture. Il est important d’accueillir les personnes qui ont besoin d’aide. L’Allemagne a joué un rôle pionnier à cet égard, même si tout s’est déroulé de manière un peu désorganisée. Mais je considère tout de même le soutien des réfugiés comme un phénomène européen. »





2. »Wir haben das Glück, in Europa in einer wohlhabenden Gesellschaft zu leben. Und trotzdem sehe ich häufig Menschen, die im Müll zum Beispiel nach Pfandflaschen suchen. Oft sehen sie aus wie du und ich, nicht wie Obdachlose. Das macht mich traurig und auch wütend. Einerseits finde ich es gut, dass es in Deutschland durch das Pfandsystem für ärmeren Menschen die Möglichkeit gibt, etwas Geld zu verdienen. Andererseits habe ich das Gefühl, dass es für uns schon normal geworden ist, so etwas zu sehen. Das ist nicht richtig! Niemand sollte darauf angewiesen sein, Flaschen zu sammeln. Die Schere zwischen Arm und Reich wird immer größer und wir nehmen das oft einfach so hin. Europa muss etwas dagegen tun.«

« Nous avons la chance de vivre dans une société prospère en Europe. Pourtant, je vois souvent des gens à la recherche de bouteilles consignées dans les poubelles par exemple. La plupart du temps, ils ressemblent à toi et à moi, pas à des sans-abri. Cela me rend triste et me met en colère aussi. D'un côté,

je pense qu'il est bien que le système de consigne en Allemagne donne aux plus pauvres la possibilité de gagner un peu d'argent. De l'autre côté, j'ai le sentiment qu'il est déjà devenu normal pour nous de voir quelque chose comme ça. Ce n'est pas juste ! Personne ne devrait dépendre de la collecte de bouteilles. Le fossé entre les riches et les pauvres se creuse, et nous l'acceptons souvent sans rien dire. L'Europe doit faire quelque chose à ce sujet. »

SHIRIN (HAMBURG)

3. »Meine Mutter stammt aus der Türkei, mein Vater aus Palästina. Diese beiden Länder waren in meinem Leben immer wie ein Grundrauschen präsent. Als Kind habe ich sowohl Arabisch als auch Türkisch gesprochen. Heute liebe ich das türkische Essen, das gesellige Zusammensein mit Verwandten, das in dieser Kultur so präsent ist. Ich fühle mich als Deutsche, aber nicht als reine Deutsche. Meine Wurzeln liegen zum Teil in Asien, da der geografisch größte



Teil der Türkei und vor allem Palästina Teil des asiatischen Kontinents sind. Aber ich fühle mich trotz dieser Mischung als Europäerin. Diesen Sommer habe ich mein Abitur gemacht und möchte in Hamburg Englisch und Geografie auf Lehramt studieren. Nebenher arbeite ich gerade im ›Haus der Jugend‹ und in einer Bäckerei. Ich möchte vor dem Studium reisen und die Welt außerhalb Europas sehen.«

« Ma mère vient de Turquie, mon père de Palestine. Ces deux pays ont toujours été présents dans ma vie comme un bruit de fond. Enfant, j'ai toujours parlé turc et arabe. Aujourd'hui, j'adore la cuisine turque, le fait d'être avec la famille, une chose si présente dans la culture turque. Je me sens allemande, mais pas seulement allemand. Mes racines se trouvent en partie en Asie, car la plus grande partie de la Turquie et surtout la Palestine se situent sur le continent asiatique. Mais, malgré ce mélange, je me sens européenne. Cet été, j'ai passé mon bac et j'aimerais étudier l'anglais et la géographie pour devenir enseignante à Hambourg. En ce moment, je travaille à la ›Maison de la jeunesse‹ et aussi dans une boulangerie. J'aimerais voyager avant mes études et voir le reste du monde. »

4. »Ich kenne in Deutschland keine andere Währung mehr als den Euro. Für mich ist das gemeinsame Geld eine der tollsten Dinge in der EU. Ich reise viel, ob nach Spanien oder nach Italien – überall kann

ich mit dem gleichen Geld bezahlen. Ich muss nicht mehr umrechnen oder umtauschen. Reise ich in die Türkei, kann ich dort auch in einigen Läden mit dem Euro bezahlen. Mein Geld dort in Lira umtauschen zu müssen, finde ich nervig. Komme ich zurück nach Hause, habe ich meistens noch ein paar Münzen, die ich in einer Box sammle und anschließend vergesse. Das ist so unpraktisch.«

« Je ne connais pas d'autre monnaie en Allemagne que l'euro. Pour moi, la monnaie commune est l'une des meilleures choses dans l'Union européenne. Je voyage beaucoup, que ce soit en Espagne ou en Italie – partout, je peux payer avec la même monnaie. Je n'ai plus besoin de convertir ou de changer mon argent. Quand je voyage en Turquie, je peux aussi payer en Euro dans certains magasins. Je trouve ennuyeux d'avoir à échanger mon argent contre des lires. Quand je rentre à la maison, j'ai encore quelques pièces de monnaie que je range dans une boîte et que j'oublie ensuite. C'est tellement peu pratique. »

LUCAS (PARIS)

5. »Hier habe ich eine Gedenktafel fotografiert. Ich glaube, sie ist den im Zweiten Weltkrieg zur Résistance gehörenden Pariser Widerstandskämpfern gewidmet. Man erkennt nur noch die Inschrift ›1943‹. Noch ein Krieg des 20. Jahrhunderts mit





seinen Toten und Verletzten. All das lässt mich an die Opfer denken, die sie damals erbracht haben. Aber das Wichtigste ist, was daraus entstanden ist: Vorstellungen von Freundschaft wurden geboren, die wir respektieren sollten, denke ich. Es ist die Idee einer großen Freundschaft. Ich weiß nicht, ob ganz Europa sie auf die gleiche Weise zelebriert, aber für mich ist das Entscheidende, sich auf die Gestaltung der Gegenwart zu konzentrieren, ohne dabei jemals zu vergessen, was passiert ist. Gegenwart und die Zukunft sind das Wichtigste.«

« Ici, j'ai pris en photo une plaque commémorative. Je crois qu'elle est dédiée aux résistants parisiens de la Seconde Guerre Mondiale. On ne voit que 1943. Encore une guerre de la même période avec ses morts et ses blessés. Tout cela me fait penser aux sacrifices qu'ils ont faits à ce moment-là. Mais le plus important, c'est ce qu'il en est ressorti : des idées d'amitié sont nées, je pense qu'il faut les respecter. L'idée d'une grande amitié. Je ne sais pas si toute l'Europe la célèbre de la même façon, mais le plus

important pour moi, c'est de se concentrer sur la construction du présent sans jamais perdre de vue ce qui s'est passé. Le plus important c'est le présent et l'avenir. »

6. »Auf meinem täglichen Weg bin ich auf diese schwedische Flagge gestoßen. Sie hing in der Rue des Martyrs – im Hintergrund die Basilika Sacré-Cœur – mit all den italienischen, asiatischen, manchmal auch französischen Restaurants und den vielen Kulturen aus aller Welt. Ich lebe in einer Welt der Vielfalt, in der all diese Kulturen Platz finden. Ich bin mir nicht sicher, ob sich jeder dessen bewusst ist, vor allem unter uns Jugendlichen, die es gar nicht anders kennen. Es ist so selbstverständlich, dass es einem gar nicht mehr auffällt. Aber ich versuche, mir all die Menschen vorzustellen, die in diese Viertel gezogen sind. Für mich ist auch das Europa, dieser Austausch, diese Migrationsbewegungen.«





« C'est en empruntant mon trajet quotidien que je suis tombé sur ce drapeau suédois. Ce drapeau dans la Rue des Martyrs, avec le Sacré-Cœur au fond, et tous ces restaurants italiens, asiatiques, parfois français, beaucoup de cultures du monde. J'habite dans un monde mélangé où toutes ces cultures ont une place. Je ne suis pas sûr que tout le monde en soit conscient, surtout parmi nous, les jeunes. On ne s'en rend même plus compte. Mais j'essaye de penser à tous ces gens qui se sont installés dans ces quartiers, pour moi c'est aussi ça l'Europe, les échanges, les migrations. »

DENISE (BERLIN)

7. »Die Weltzeituhr erinnert mich immer an Europa. Dort sind zwar Länder auf der ganzen Welt abgebildet, man kann aber auch die kleinen Zeitverschiebungen hier auf dem Kontinent erkennen. Die Politik in Europa finde ich manchmal unverständlich. Ein Beispiel dafür passt auch zu der Uhr: die Abschaffung der Zeitumstellung. Ich finde es gut, dass alle Länder zustimmen müssen, wenn die Zeitumstellung wirklich abgeschafft wird. Danach soll aber wahrscheinlich jedes Land entscheiden

können, ob es die Sommer – oder die Winterzeit behält. Das ist doch unsinnig. Europa lebt davon, dass Grenzen abgebaut werden und dann hat plötzlich jedes Land eine andere Uhrzeit? Die Länder sollten sich da besser absprechen. Das ist glaube ich generell ein Problem in der Politik. Es wäre auch wichtig, besser über die Europawahl zu informieren. Ich habe davon außer in der Schule noch nichts gehört. Trotzdem möchte ich wählen gehen. Das ist besser als sich ganz rauszuhalten, auch wenn Politik mich ansonsten nicht besonders interessiert. Sicher ist aber, dass ich mich gut informieren werde, bevor ich wählen gehe.«

« L'horloge universelle me rappelle toujours l'Europe. Même si des pays du monde entier y sont représentés, on peut voir qu'il existe de petits décalages horaires ici sur le continent aussi. Je trouve parfois la politique en Europe incompréhensible. Un exemple de cela est lié à cette horloge : l'abolition du changement d'heure. Je trouve que c'est une bonne chose que tous les pays doivent être d'accord pour abolir le changement d'heure. En revanche, il est apparemment prévu que chaque pays puisse décider s'il conserve l'heure d'été ou d'hiver. C'est



absurde. L'Europe vit du fait que les frontières soient supprimées, et soudain, chaque pays aura une heure différente ? Les pays devraient mieux se coordonner là-dessus. C'est un problème général dans la politique il me semble. Il serait également important de fournir davantage d'informations sur les élections européennes. Je n'en ai entendu parler qu'à l'école. Mais je veux quand même aller voter. C'est mieux que de se tenir à l'écart complètement, même si dans l'ensemble je ne suis pas particulièrement intéressée par la politique. Ce qui est certain, par contre, c'est que je m'informerai en détail avant d'aller voter. »

TONI (HEIDENHEIM)

8. »Wir in Europa sind einem ständigen Informationsüberfluss ausgesetzt. Die Presse spielt eine wichtige Rolle in unserem Alltag, aber auch davon

abgesehen, gibt es unzählige Möglichkeiten, sich zu informieren. Ich glaube, das ist nicht ausschließlich positiv, da man nie genau weiß, welchen Informationen man eigentlich trauen kann. Viele Menschen leben auch in ihrer eigenen Medienblase und sehen und hören nur die Nachrichten, die zu ihrem Weltbild passen. Das ist gefährlich, denn Medien haben viel Macht und nicht alle nutzen sie auf verantwortungsbewusste Weise. Die Schlagzeilen in der Heidenheimer Zeitung spiegeln auch den Konflikt zwischen Umweltschutz und Wirtschaft sehr gut wider. Unsere Generation muss Entscheidungen treffen, um den Klimawandel zu stoppen, aber viele wirtschaftliche Interessen stehen dem entgegen. Insgesamt finde ich Klimapolitik sehr chaotisch und selbst in Europa sind wir uns nicht einig, wie zum Beispiel besser gegen Abgas-Emissionen vorgegangen werden kann. Das muss anders werden.«

« En Europe, nous sommes constamment confrontés à trop d'informations. La presse joue un rôle majeur dans notre vie quotidienne, mais même sans elle, il existe d'innombrables façons de s'informer. Je ne crois pas que cela ait uniquement des avantages, car on ne sait jamais exactement quelles informations sont réellement fiables. Beaucoup de personnes vivent aussi dans leur propre bulle médiatique ; elles ne regardent ou écoutent que les nouvelles qui correspondent à leur image du monde. C'est dangereux, car les médias ont beaucoup de pouvoir et tous ne l'utilisent pas de manière responsable. Les gros titres





du journal d'Heidenheim reflètent aussi parfaitement le conflit entre la protection de l'environnement et l'économie. Notre génération doit prendre des décisions pour lutter contre le changement climatique, mais cela va à l'encontre de nombreux intérêts économiques. Globalement, la politique climatique est pour moi très confuse ; même en Europe, nous ne sommes pas d'accord sur la meilleure manière de lutter par exemple contre les émissions de gaz d'échappement. Il faut changer cela. »

9. »Als symbolisches Bild für Europa fällt mir sofort eine Baustelle ein. Es wurde schon einiges konstruiert, aber wir sind noch lange nicht am Ende angekommen. Zwischen den Mitgliedstaaten gibt es ein sehr hohes Konfliktpotenzial auf vielen Ebenen und das Problem der Schere zwischen Arm und Reich wird eher größer als kleiner. Obwohl die Mitgliedsstaaten der EU alle an einem Strang ziehen sollten, gibt es einen ständigen Wettkampf. Trotz aller gemeinsamen Erklärungen zählt am Ende das nationale Interesse am meisten. Das beste Beispiel dafür ist natürlich der Brexit. Die Briten haben entschieden, dass die Kosten-Nutzen-Bilanz der EU-Mitgliedschaft für sie nicht positiv ist. Ob

das stimmt, darüber habe ich schon verschiedenste Dinge gelesen. Aber es ist ganz klar, dass Großbritannien sein nationales Interesse hier in den Vordergrund stellt. Ich würde mich insgesamt schon als politisch interessiert bezeichnen und war auch letztes Jahr zur Bundestagswahl wählen. Ich habe eine relativ klare politische Meinung. Trotzdem weiß ich nicht, ob ich bei der Europawahl dieselbe Partei wählen würde. Ansonsten stehen die Europawahlen absolut nicht im medialen Fokus finde ich – trotz des Informationsüberflusses wird man darüber zu wenig informiert.«

« Si je devais représenter l'Europe par une image symbolique, je penserais aussitôt à un chantier. Nous avons déjà construit des choses, mais il reste encore beaucoup à faire. Le risque de conflits entre les États membres est très élevé, dans de nombreux domaines, et le fossé entre les riches et les pauvres a plutôt tendance à augmenter qu'à diminuer. Alors que tous les États membres de l'UE devraient coopérer, la concurrence est permanente. Malgré toutes les déclarations communes, c'est l'intérêt national qui prime en dernier ressort. Le Brexit en est naturellement le meilleur exemple. Les Britanniques ont décidé

que la balance coûts-bénéfices de l'appartenance à l'UE n'était pas positive pour eux. Je ne sais pas si c'est vrai ou non, j'ai lu des choses très différentes à ce sujet. Mais il est évident que la Grande-Bretagne a ici privilégié son intérêt national. Je me considère comme plutôt intéressé par la politique et l'an dernier, j'ai voté aux élections au Bundestag. J'ai une opinion politique relativement claire. Pourtant, je ne sais pas si je vais voter pour le même parti aux élections européennes. Sinon, je trouve que les médias ne parlent pas du tout des élections européennes – malgré la profusion d'informations, sur ce sujet, on est trop peu informé. »

CHELSEA (PARIS)

10. »Europa ist ein Ort, an dem Menschen mit ganz unterschiedlichen Hintergründen ihre Erfahrungen und Ideen teilen. Für mich ist der Place d'Italie (hier auf dem Foto während der Weltmeisterschaft 2018) ein Ort der sozialen und kulturellen Vielfalt – wie Europa. Ich habe Europa immer als Mix der Kulturen erlebt. Ich werde erst im Januar 2019 volljährig und muss zugeben, dass ich die europäische Politik nicht sehr verfolge. Aber trotzdem werde ich wählen gehen, das ist für mich sehr wichtig. Ich habe mir vorgenommen, mich über die verschiedenen politischen Programme zu informieren.«

« L'Europe c'est un lieu où des personnes avec des bagages différents partagent leurs expériences, leurs idées. Pour moi, la Place d'Italie (la photo a été prise pendant la Coupe du monde en 2018) est un endroit de la mixité sociale et culturelle – comme l'Europe. J'ai toujours vécu Europe comme tout un mélange de cultures. Je n'aurai 18 ans qu'en janvier 2019 et je dois admettre que je ne suis pas beaucoup la politique européenne, mais tout de même, je vais aller voter. Pour moi, il est très important d'aller voter. J'ai prévu de me renseigner sur les différents programmes politiques. »

JARDEL (HAMBURG)

11. »Denke ich an Europa, denke ich auch an Bürokratie. Europa zu verwalten muss ein unheimlich anstrengender Job sein. Ich stelle ihn mir aber auch recht langweilig und trocken vor. Alle sprechen sich immer mit allen ab, das ist bestimmt viel Arbeit. Denn das Leben von über 700 Millionen Menschen wird von dieser Europapolitik beeinflusst. Ich habe das Gefühl, dieser Prozess ist nicht sehr

offen. Ich werde wahrscheinlich nicht meine Stimme abgeben bei der Wahl für das Europaparlament. Ich wusste lange nicht, dass sie im Mai ist. Ich habe das Gefühl, ich bin eher in einem Selbstfindungsprozess. Das nächste Jahr mache ich mein Abi, da habe ich andere Dinge zu tun und andere Prioritäten als Politik. Ich habe das Gefühl, nicht genug informiert zu sein, um wählen zu gehen. Ich lasse anderen erstmal den Vortritt.«

« Quand je pense à l'Europe, je pense aussi à la bureaucratie. Gérer l'Europe doit être une tâche extrêmement difficile. Mais j'imagine ça comme quelque chose de vraiment ennuyeux aussi. Tout le monde négocie avec tout le monde, c'est probablement beaucoup de travail. Parce que la vie de plus de 700 millions de personnes est influencée par cette politique. J'ai l'impression que ce processus n'est pas très transparent. Je n'irai probablement pas voter lors des prochaines élections du Parlement européen. Je n'ai appris que récemment qu'elles étaient en mai. J'ai l'impression que je suis en train de me découvrir. L'année prochaine, je passe mon bac, j'aurai d'autres choses à faire et d'autres priorités que la politique. J'ai l'impression de ne pas être assez informé pour aller voter. Je laisse pour le moment la priorité à d'autres. »



« NOUS AVONS TOU·TE·S QUITTÉ NOTRE ZONE DE CONFORT »

Philippe et Léa ont participé aux promotions 2018 et 2019 du Dialogue d'avenir. A ces deux occasions, le projet a emprunté de nouvelles voies afin de chercher à mieux comprendre la crise de confiance envers la démocratie. Nous avons parlé avec les deux sur leurs expériences.

Philippe et Léa, à quel point la question de la méfiance croissante dans nos sociétés vous touche-t-il personnellement ?

LÉA Ce sujet est essentiel pour moi en ce moment, aussi bien sur le plan professionnel que personnel. Je trouve inquiétant de voir que les différents groupes qui forment notre société ont perdu la capacité de se rencontrer et ne s'écoutent plus les uns les autres. Dans mon métier aussi je me pose la question : comment parvenir à créer des espaces à même de rapprocher les gens ? Que fait la politique ? Dans mon travail chez abgeordnetenwatch.de, l'accent est mis sur la transparence, car la transparence peut aussi générer la confiance.

PHILIPP Je suis d'accord avec toi. La transparence et l'accès à l'information sont extrêmement importants, mais il doit aussi y avoir quelqu'un qui traite les informations, les rend compréhensibles et les transmet aux décideurs et décideuses.

Pour moi, dans ce contexte, il est également crucial d'approfondir la notion de diversité. Par exemple en essayant de composer des groupes aussi hétérogènes que possible. Plus les perspectives réunies autour d'une table sont variées, plus on a tendance à considérer l'ensemble des points importants. Certes, cela n'est pas toujours évident en pratique. Mais le fait d'en prendre conscience nous permet déjà de faire un grand pas.

Des projets comme le Dialogue d'avenir, focalisés avant tout sur la dimension personnelle, peuvent-ils réellement contribuer au changement ?

PHILIPP Au regard de ma propre expérience, je dirais que oui. À travers le Dialogue d'avenir, j'ai côtoyé énormément de personnes que je n'aurais certainement pas rencontrées autrement. Dans notre groupe par exemple, les domaines professionnels représentés étaient très variés. C'était enrichissant pour moi et je profite aujourd'hui de ces nouvelles approches intellectuelles et des contacts noués avec des personnes que je peux aborder à tout moment lorsque j'ai des questions spécifiques. En même temps, je me suis senti très à l'aise

dans ce groupe et j'ai réalisé que malgré nos différences, nous étions finalement assez semblables et venions tou·te·s de milieux comparables. C'était la base commune sur laquelle nous avons bâti l'échange.

LÉA À propos d'homogénéité et d'hétérogénéité : la diversité du groupe était absolument enrichissante. Chacun·e d'entre nous a quitté sa propre petite bulle. Néanmoins, il est vrai que nous nous ressemblons tou·te·s. Nous sommes tou·te·s des Européen·ne·s blanc-he·s doté·e·s d'une bonne formation, et peut-être n'avons-nous pas besoin, tout compte fait, d'une telle expérience. Cependant, je réalise de plus en plus que la politique et les médias n'évoquent que très peu les pratiques des autres pays. Enfant, on m'a appris que l'esprit européen, c'est aussi d'intégrer la démarche des autres, car on est toujours plus intelligents ensemble. Or souvent, lorsqu'il s'agit de résoudre des problèmes sociaux en France et en Allemagne, je me demande : mais n'ont-ils donc pas vu que cela ne fonctionne pas dans les autres pays ? Alors je me dis que finalement, les programmes comme le Dialogue d'avenir sont très utiles, même pour des cibles aussi « privilégiées ». Car l'on ne devient décideur ou décideuse que vers quarante ans et d'ici-là, on a le temps de s'installer très confortablement dans sa petite bulle. J'aimerais que ce type de projet existe entre beaucoup de pays. Cela ne pourrait être que bénéfique.

Apprendre les un·e·s des autres, c'était également la devise de nos rendez-vous en France, en Allemagne et dans les pays tiers. Nous avons visité plusieurs initiatives engagées pour la cohésion sociale et la démocratie. Y a-t-il une rencontre qui vous a particulièrement marqué·e·s dans le cadre des séminaires ou de vos propres projets ?

LÉA Dans notre promotion – et je crois pouvoir parler pour la plupart des participant·e·s – c'était incontestablement la rencontre à Cluj avec Declic, une organisation roumaine qui est parvenue à faire modifier des lois grâce à des campagnes en ligne et des pétitions. Nous étions tou·te·s ébahi·e·s de voir qu'une si petite équipe peut obtenir de tels résultats. C'était vraiment inspirant. Je citerais également notre dernier



séminaire à Bad Belzig dans l'info-café « Der Winkel » un lieu de rencontre dédié à l'intégration et à l'ouverture au monde. Nous y avons rencontré des réfugié·e·s du Cameroun qui nous ont parlé de leurs conditions de vie et de leur périple, de leurs espérances et de leurs idées de la vie. C'était accablant, a fortiori parce que la mouvance d'extrême droite est très forte dans la région. Cela m'a travaillée pendant des semaines. Il a fallu pour ainsi dire le Dialogue d'avenir pour que je prenne connaissance de ces réalités, alors qu'elles existent probablement dans toutes les villes d'Allemagne, juste devant nos yeux. Cette rencontre a été révélatrice pour nous et peut-être que dorénavant, nous réagirons différemment face aux informations, aux analyses, aux opinions que nous lisons ou entendons. Je pense que ces deux épisodes ont eu une grande importance pour nous tou·te·s.

PHILIPP Je me rends compte que tout cela remonte un peu pour moi. Mais je me souviens de la visite d'un centre communal dans une banlieue de Stockholm où vit une grande communauté somalienne et

érythréenne. J'ai été très impressionné par l'échange avec un groupe de femmes qui s'engagent sur place pour la communauté. J'y ai découvert une toute nouvelle image de la société suédoise et j'ai dû revoir un peu l'idée positive que j'avais du modèle social scandinave.

Parlez-nous un peu des projets que vous avez élaborés avec vos groupes.

LÉA Nous étions à cinq et il a vite été clair que dans le cadre du thème « identités européennes », nous voulions aborder les subcultures. Comme nous sommes nombreux à travailler sur des sujets féministes, nous avons examiné la question, très large, de savoir s'il existe un féminisme européen. Évidemment, nous n'y avons pas répondu – là n'était pas forcément l'objectif – mais nous avons pu obtenir beaucoup d'aperçus intéressants. Par exemple, nous avons interviewé trois expert·e·s de France, de Hongrie et d'Allemagne et discuté avec nos ami·e·s, puis nous avons créé un magazine sur la base de nos résultats. Au sein de notre groupe également, nous avons beaucoup appris les un·e·s des autres car chacun·e avait des connaissances différentes. Certain·e·s ont aussi changé de point de vue. C'était donc passionnant non seulement sur le plan thématique, mais aussi en termes de collaboration au niveau du groupe et d'interaction avec les autres. Cela faisait longtemps en tout cas que je n'avais pas pris autant de plaisir dans un projet !

Certains résultats vous ont-ils surpris ?

LÉA Tout à fait ! Notre objectif au départ était de prendre nos distances avec le point de vue purement institutionnel et d'aborder des personnes plutôt éloignées de Bruxelles pour leur demander : « Oui, je me considère comme Européen·ne et aussi comme féministe, mais que signifie pour moi le concept de « féminisme européen ? » À la fin, nous avons vu que les seuls domaines où l'on fait réellement converger ces deux notions se trouvent, malgré tout, à Bruxelles, comme par exemple chez le Lobby Européen des Femmes. Quant aux mouvements de base, ils sont très loin de ce genre de questionnements.



Et votre projet, Philipp?

PHILIPP Nous avons réalisé un podcast. Notre but était de mieux comprendre pourquoi les militant·e·s des syndicats votent plus souvent pour des partis de droite. C'était un projet extrêmement passionnant. Je pense que nous avons tou·te·s quitté notre zone de confort. Après avoir élaboré notre concept, nous avons interviewé des syndicalistes lors des manifestations du 1^{er} mai organisées dans les villes où nous habitons. Ensuite, nous nous sommes tou·te·s retrouvés à Nuremberg pour monter le podcast dans la station de radio où je travaillais à l'époque. Au même moment, nous avons constaté qu'un syndicaliste controversé et membre du parti AfD, était justement dans notre zone piétonne, à Nuremberg, dans le cadre de la campagne pour les élections régionales bavaroises. Nous sommes donc allé·e·s le voir, muni·e·s d'un microphone, pour lui présenter notre projet. Il était d'accord pour être interviewé. Or nous avons vite compris que cela ne menait à rien d'entamer un débat de fond

avec lui. Il n'avait aucune preuve pour étayer ses affirmations et se contentait de déclarations du genre « les gens me racontent ceci » ou « quelqu'un m'a envoyé un courriel qui dit cela », c'est-à-dire des propos que l'on ne peut ni réfuter ni vérifier. C'était pour moi une expérience intense

Que retenez-vous de votre année avec le Dialogue d'avenir ?

PHILIPP D'une part, énormément de contacts humains, enrichissants et inspirants. De l'autre, beaucoup d'expériences, d'impressions, et des débats intellectuels autour de thèmes variés.

LEA Le Dialogue d'avenir m'a redonné un peu d'espoir : dans les relations franco-allemandes, par exemple. Et comme je l'ai dit au début, j'ai compris que nous nous mouvons dans des bulles si petites que nous sommes surpris·e·s de rencontrer des personnes dont l'orientation politique est très différente de la nôtre mais qui défendent pourtant les mêmes valeurs fondamentales.

Dans mon quotidien, j'ai beaucoup affaire à des discours haineux et à l'extrémisme de droite, et cela me fait d'autant plus chaud au cœur de voir que nous arrivons malgré tout à nous solidariser. Même si nous ne mettrons pas le même bulletin de vote dans l'urne. C'est fou tout de même qu'il faille une initiative de la Fondation Robert Bosch, de l'Ifri et de la DGAP pour y parvenir.

Un grand merci à tou·te·s les deux !

Léa Briand est directrice de la communication et des relations publiques de l'ONG abgeordnetenwatch.de.

Philipp Abel est chargé de la politique de développement à la ville de Fürth. Il est aussi directeur de la Fair Toys Organisation.

»WIR HABEN ALLE UNSERE KOMFORTZONE VERLASSEN«

Philippe und Léa haben 2018 und 2019 am Zukunftsdialog teilgenommen. In diesen beiden Jahrgängen sind wir mit dem Projekt neue Wege gegangen, um die Vertrauenskrise in die Demokratie ein wenig besser zu verstehen. Wir haben mit den beiden über ihre Erfahrungen dabei gesprochen.

Philippe und Léa, wie sehr bewegt euch das Thema wachsenden Misstrauens in unseren Gesellschaften persönlich?

LÉA Das ist für mich momentan sowohl beruflich als auch privat eines der wichtigsten Themen. Ich finde es beängstigend, dass sich die verschiedenen Gruppen in der Gesellschaft gar nicht mehr begegnen und einander nicht mehr zuhören können. Und auch in meinem Job frage ich mich: Wie schafft man es, Räume zu schaffen um Menschen zusammenzubringen? Was macht die Politik dafür? Der Schwerpunkt im Rahmen meiner Arbeit bei abgeordnetenwatch.de liegt auf Transparenz, denn durch Transparenz kann auch Vertrauen entstehen.

PHILIPP Da stimme ich dir zu. Transparenz und Zugang zu Informationen sind total wichtig, aber es muss auch jemanden geben, der die Informationen verarbeitet, verständlich macht und dann auch zu den Entscheider:innen bringt.

Personally ist es mir auch sehr wichtig, den Gedanken von Diversität dabei weiterzuverfolgen. Zum Beispiel, indem man versucht, eine Gruppe möglichst vielfältig zusammenzusetzen. Je mehr verschiedene Perspektiven an einem Tisch sitzen,

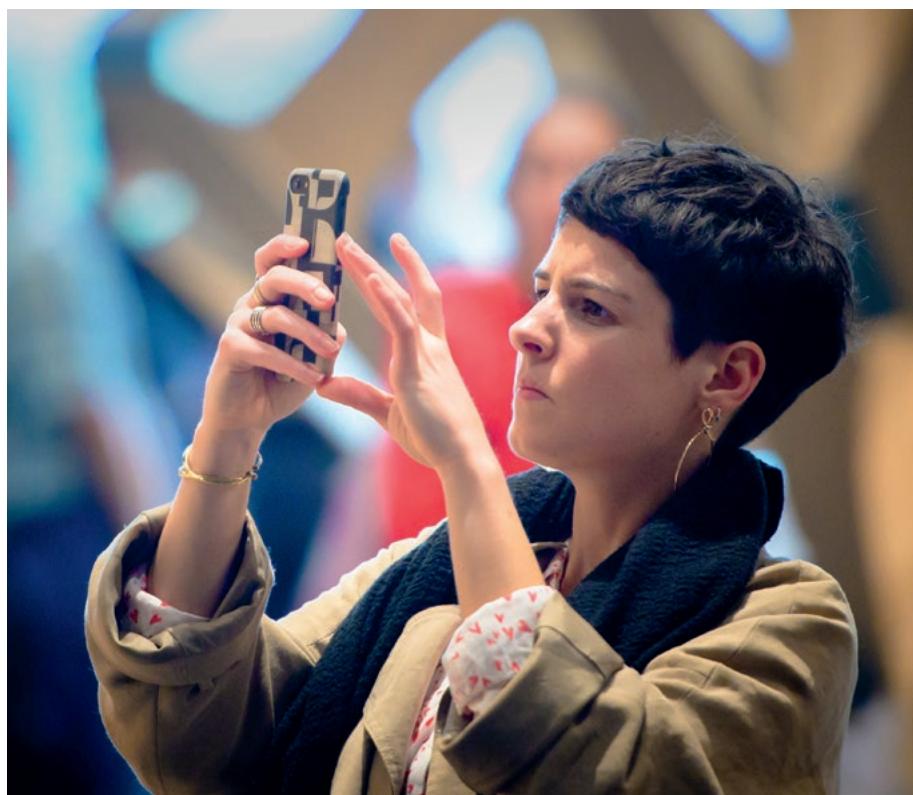


desto mehr ist auch sichergestellt, dass alle wichtigen Punkte bedacht werden. Das ist in der Praxis nicht ganz einfach. Aber wenn man sich dessen wenigstens schon bewusst ist, dann bringt uns das schon einen ganzen Schritt weiter.

Können Projekte wie der Zukunftsdialog mit einem Fokus auf die individuelle Ebene überhaupt zu Veränderung beitragen?

PHILIPP Wenn ich meine eigenen Erfahrungen heranziehe, ja. Ich bin im Zukunftsdialog mit ganz vielen Leuten in Kontakt gekommen, die ich sonst sicher nicht getroffen hätte. In unserer Gruppe waren zum Beispiel ganz unterschiedliche Arbeitsfelder vertreten. Das war für mich bereichernd und ich habe viel mitgenommen. Neue Denkansätze und Kontakt zu Leuten, die ich auch heute einfach mal fragen kann zu bestimmten Themen. Gleichzeitig habe ich mich in dieser Gruppe sehr wohlgefühlt und gemerkt, dass wir trotz unserer Unterschiede doch auch homogen waren und einen ähnlichen Background haben. Wir konnten auf Gemeinsamkeiten aufbauen.

LÉA Zum Thema Homogenität und Heterogenität: Die Vielfalt in der Gruppe war wirklich bereichernd. Alle von uns haben dadurch ihre eigene kleine Blase verlassen. Trotzdem sind wir natürlich irgendwie wieder ähnlich. Wir sind alle gut ausgebildete, weiße Europäer:innen, die vielleicht eine solche Erfahrung gar nicht unbedingt brauchen. Aber ich merke immer mehr, wie wenig in Politik oder Medien über die Erfahrungen in den anderen Ländern gesprochen wird. Als Kind hat man mir beigebracht, dass man in Europa auch Ansätze von anderen übernimmt, denn gemeinsam ist man schlauer. Bei vielen Fällen in Deutschland und Frankreich, wo es um Lösungen für gesellschaftliche Probleme geht, frage ich mich: Haben sie denn nicht gesehen, dass das in anderen Ländern gar nicht funktioniert? Dann denke ich, dass solche Programme wie der Zukunftsdialog eben doch viel nützen – auch für so eine »privilegierte« Zielgruppe. Denn Entscheidungsträger:in wird man vielleicht mit 40. Und bis dahin hat man sich sehr in seiner kleinen Blase eingerichtet. Ich



würde mir wünschen, dass es so ein Projekt zwischen ganz vielen Ländern gäbe. Das würde nur Gutes bringen.

Voneinander lernen war auch das Motto unserer Treffen in Deutschland, Frankreich oder dem Drittland. Wir haben unterschiedliche Initiativen, die sich für gesellschaftlichen Zusammenhalt und Demokratie einsetzen, besucht. Welche Begegnung im Rahmen der Seminare oder eurer eigenen Projekte hat euch besonders beeindruckt?

LÉA In unserem Jahrgang – und da spreche ich glaube ich im Namen von ganz vielen – war es auf jeden Fall in Cluj das Treffen mit Declic, einer rumänische Organisation, die mit Onlinekampagnen und Petitionen tatsächlich schon Gesetzesänderungen bewirkt hat. Wir waren alle total baff, wie so ein kleines Team eine so große Wirkung haben kann. Das war total inspirierend. Ein anderer Moment war während unseres letzten Seminars in Bad Belzig im Infocafé »Der Winkel«, ein Begegnungsort, der sich für Integration und Weltlichkeit einsetzt. Dort haben wir Geflüchtete aus

Kamerun getroffen und von ihren Lebensbedingungen und ihrer Flucht erfahren, von ihren Erwartungen und Lebensvorstellungen. Das war sehr bedrückend – gerade im Kontext einer starken rechtsextremen Szene in der Umgebung. Das hat mich wochenlang danach begleitet. Ich brauchte quasi den Zukunftsdialog, um überhaupt von diesen Situationen zu erfahren, obwohl sie wahrscheinlich in jeder deutschen Stadt direkt vor unserer Nase passieren. Dieses Treffen hat uns alle schlauer gemacht und vielleicht reagieren wir jetzt anders auf Nachrichten, Analysen, Meinungen, die wir lesen oder hören.

PHILIPP Ich merke, dass es bei mir schon ein bisschen länger her ist. Aber ich erinnere mich an den Besuch in einem Gemeindezentrum in einem Vorort von Stockholm, wo eine große somalische und eritreische Community lebt. Das Gespräch mit den Frauen dort, die sich für die Gemeinde einsetzen, fand ich sehr eindrucksvoll. Das hat nochmal ein ganz anderes Bild von der schwedischen Gesellschaft gezeigt und das so positive Bild des skandinavischen Wohlfahrtsmodells ein bisschen zurechtgerückt.

Erzählt doch kurz, welche Projekte ihr mit euren Gruppen entwickelt habt.

LÉA Wir waren in unserer Gruppe zu fünf und uns war schnell klar, dass wir uns beim Thema »Europäische Identitäten« mit Subkulturen beschäftigen wollten: Da sich viele von uns zurzeit mit feministischen Themen beschäftigen, haben wir uns mit der sehr breiten Frage beschäftigt, ob es einen europäischen Feminismus gibt. Wir haben die Frage natürlich nicht beantwortet, das war auch nicht unbedingt das Ziel, aber wir haben ganz viele interessante Einblicke bekommen. Wir haben zum Beispiel Interviews mit drei Expert:innen aus Deutschland, Ungarn und Frankreich geführt und mit Menschen aus unserem Freundeskreis gesprochen. Aus den Ergebnissen haben wir ein Magazin gemacht. Auch in unserer Gruppe haben wir sehr viel voneinander gelernt, weil jeder einen unterschiedlichen Wissensstand hatte. Manche haben auch ihre Einstellungen geändert. Insofern war das nicht nur thematisch spannend, sondern auch durch die Zusammenarbeit in der Gruppe und die Interaktionen mit anderen. Ich hatte jedenfalls lange nicht mehr so viel Spaß bei einem Projekt!

Gab es Ergebnisse dabei, die euch überrascht haben?

LÉA Ja! Anfangs war unser Ziel, uns von einem rein institutionellen Blick zu entfernen und eher Menschen weit weg von Brüssel zu fragen: »Ja, ich sehe mich als Europäer:in, ich sehe mich auch als Feminist:in, aber was verstehe ich unter dem Begriff ›europäischer Feminismus‹? Am Ende haben wir gesehen, dass die einzigen Bereiche, wo man beides zusammenführt, eben doch in Brüssel sind, zum Beispiel bei der Europäischen Frauenlobby. Die reinen Graswurzelbewegungen sind aber sehr weit von einer solchen Überlegung entfernt.

Und euer Projekt, Philipp?

PHILIPP Wir haben in unserer Gruppe einen Podcast gemacht. Wir wollten besser verstehen, warum Leute, die in Gewerkschaften sind, zu einem höheren Anteil rechte Parteien wählen. Das war ein ganz

spannendes Projekt. Ich glaube, wir haben alle unsere Komfortzone verlassen. Wir haben uns zuerst ein Konzept überlegt und sind dann in den verschiedenen Städten, in denen wir wohnen, am 1. Mai auf Demos gegangen und haben Gewerkschafter:innen interviewt. Dann haben wir uns alle in Nürnberg getroffen und in dem Radiosender, in dem ich damals gearbeitet habe, den Podcast zusammengeschnitten. Mitten bei der Arbeit haben wir festgestellt, dass ein ziemlich umstrittener AfD-Politiker aus dem Gewerkschaftsbereich, genau in diesem Moment in Nürnberg für einen Wahlkampfauftritt für die bayrischen Landtagswahlen in unserer Fußgängerzone stand. Wir haben uns also ein Aufnahmegerät geschnappt, haben uns und das Projekt vorgestellt und haben dann ein Interview mit ihm geführt. Er war auch ganz bereitwillig, das zu tun. Wir stellten allerdings schnell fest, dass es überhaupt keinen Sinn macht, eine inhaltliche Diskussion zu beginnen. Er hatte keine Belege zu den Behauptungen, die er aufgestellt hat, sondern berief sich nur auf »Leute erzählen mir dies« oder »Jemand hat mir eine E-Mail geschickt, in der jenes drin steht« – Dinge, die weder widerlegbar noch überprüfbar sind. Das war für mich schon eine Grenzerfahrung.

Was nehmt ihr mit aus eurem Jahr mit dem Zukunftsdialog?

PHILIPP Ich nehme zum einen ganz viele zwischenmenschliche Kontakte mit, die bereichernd sind, und inspirierend. Dann die vielen Erfahrungen, Eindrücke, die intellektuelle Auseinandersetzung mit verschiedenen Themen.

LÉA Der Zukunftsdialog hat mir wieder ein bisschen Hoffnung zurückgegeben: In die deutsch-französischen Beziehungen zum Beispiel. Und auch die Einsicht, die ich eingangs schon genannt habe: Wir bewegen uns in so kleinen Blasen, dass es uns dann schon überrascht, auf Menschen zu treffen, die zwar aus einer ganz anderen politischen Richtung kommen, aber trotzdem dieselben Grundwerte verteidigen wie wir. Gerade, da ich mich in meinem Alltag viel mit Hate Speech und Rechtsextremismus beschäftige, wird mir ganz warm ums Herz, wenn ich sehe, dass wir doch zusammenkommen.

Auch, wenn wir am Ende nicht denselben Wahlzettel in den Umschlag stecken. Verrückt eigentlich, dass wir eine Initiative von Robert Bosch Stiftung, Ifri und DGAP brauchen, um das überhaupt hinzukriegen.

Vielen Dank euch beiden!

Léa Briand leitet die Presse- und Öffentlichkeitsarbeit der NGO abgeordnetenwatch.de.

Philipp Abel arbeitet als Koordinator für Kommunale Entwicklungspolitik bei der Stadt Fürth. Er ist außerdem Geschäftsführer der Fair Toys Organisation.



L'ABC DU DIALOGUE D'AVENIR : TRUCS ET ASTUCES POUR LA ROUTE

DAS ABC DES ZUKUNFTSDIALOGS: UNSERE TIPPS, TRICKS UND ERKENNTNISSE ZUM MITNEHMEN

A

AMITIÉ

Le plus beau résultat de nos rencontres.

B

BILINGUISME

La règle d'or du Dialogue d'avenir : chacun·e dans la langue qu'il souhaite (avec possibilité de changer d'avis) !

C

COUPLE

Attention à ne pas tomber dans le piège des métaphores du « couple » : on aime toutes le couple franco-allemand, mais il serait tellement plus simple de renoncer au diagnostic de la crise conjugale, aux possibles ménages à trois ou à la conclusion d'une nécessaire thérapie de couple, voire de divorce ! (M comme « Motor »)

D

DIVERSITÉ

Ne cessez jamais de vous poser la question : avons-nous fait tout ce qui est en notre pouvoir pour mieux refléter la diversité de nos sociétés dans nos évènements, nos projets, nos séminaires ? Il reste du chemin à parcourir, pour nous toutes !

E

EUROPA

Perspektive Europa: Die deutsch-französische Stärke liegt nicht darin, sich gegenseitig zu betrachten, sondern bezieht sich immer auch auf weitere Partner und Europa als Ganzes. So zentral deutsch-französische Zusammenarbeit ist: Sie sollte nie den Perspektivwechsel scheuen.

F

FLUGBILANZ

Ziemlich schlecht – oder anders formuliert: Bei der Verbesserung gibt es ganz klar noch Luft nach oben. Danke an unsere Vorbilder aus dem Zukunftsdialog, die vom Bodensee bis Stockholm oder von Berlin nach Marseille mit dem Zug gefahren sind.

G

GRIECHENLAND

Griechenland, Bulgarien, Niederlande, Kroatien, Estland, Tunesien, Türkei ... Partnerländer, in die wir es mit dem Zukunftsdialog leider nie geschafft haben. Die Ideen sind da: Vielleicht kommt die Gelegenheit noch!

H

HUMEUR (BONNE)

ingrédient indispensable, et qui en effet n'a jamais fait défaut, pour suivre un programme dense, échanger sans répit, imaginer des projets innovants, aller à la rencontre de nouvelles idées ...

I

IMPROVISIEREN

eine unterschätzte Fähigkeit bei allen Seminarorganisator:innen!

J

JEUNES

Question non résolue à ce jour, nos participantes sont-ils d'actuels ou d'anciens jeunes ? En tout état de cause, ils sont l'avenir.

K

KLISCHÉES

sollte man immer mal wieder komplett über den Haufen werfen.

L

LEBENSLÄUFE

haben wir so viele gelesen, dass wir sagen können: Es kommt oft darauf an, was zwischen den Zeilen steht.

M

MOTOR

Der deutsch-französische Motor stottert, muss wieder zum Laufen gebracht werden, benötigt eine Revision, ... nein, all dies sind leider keine kreativen Schlussfolgerungen für Policy Paper. Denn: Wir alle – ja, alle! – haben sie schon verwendet. (→ C wie »couple«)

N

NETZWERK

Das ist mittlerweile groß und wird dank ADAFA und vielen engagierten Alumni lebendig gehalten.

O

OPTIMISME

Crises, tensions, mésententes, et nous restons malgré tout d'incorrigibles optimistes.

P

PUH!

Unsere Erleichterung, wenn alle Teilnehmer:innen vollzählig sind, wenn ein Seminar trotz unvorhergesehener Ereignisse erfolgreich zu Ende gegangen ist ... und wenn uns alle Gruppen am Ende des Jahrgangs ihre Ergebnisse geschickt haben.

Q

QUAL

Die Qual der Wahl: So viele spannende Themen, gute Kandidat:innen, mögliche Gesprächspartner:innen, interessante Orte, ...

R

RAUS

aus den Hauptstädten: Paris und Berlin als Fixpunkte der deutsch-französischen Beziehungen? Das muss nicht sein. Unsere Erfahrung: Lieber mal die vielen anderen Orte entdecken!

S

SELBSTVERSTÄNDLICH

ist die deutsch-französische Zusammenarbeit nicht, genauso wenig wie die europäische Eingang. Daran erinnern uns die zunehmenden Spaltungen in der Gesellschaft. Also schnell zu V wie »Verantwortung übernehmen«!

T

TABLE (À)

Lieu incontournable de discussions enflammées, auxquelles se sont régulièrement joints nos intervenant·es, tous impressionnés par la qualité des échanges.

U

UHR

Der ständige Blick auf die Uhr: »Haben wir noch Zeit, nochmal auf unser Zimmer zu gehen?« Eine häufige Frage, die wir bei unserer straffen Programmplanung mehr als einmal mit »Nein!« beantworten mussten ... Sorry!

V

VERANTWORTUNG

übernehmen: Für unsere gemeinsame Geschichte, unsere gemeinsame Zukunft.

W

WARUM

ist das so? Wie geht es anders? Neugier und Offenheit waren beim Zukunftsdialog zum Glück immer im Übermaß vorhanden. Danke für eure kritischen Fragen, eure Lust am Diskutieren und eure Bereitschaft, ausgetretene Pfade zu verlassen, um neue Perspektiven zu finden.

X

XENOPHILIE

statt Xenophobie.

Y

YEUX ROUGES

Effet incontournable de la concentration durant les séminaires. A moins que ce ne soit des longues nuits à refaire le monde ?

Z

ZUKUNFT

Die Zukunft steckt in unserem Namen. Wir sind gespannt, was sie uns noch bringt!

LES FUTURS POSSIBLES DE LA COOPÉRATION FRANCO-ALLEMANDE

Le contexte européen et international dans lequel s'inscrit la relation franco-allemande connaît une transformation en profondeur. D'abord, la réorientation géopolitique des États-Unis, qui se désengagent de l'Europe et de son voisinage tout en se détournant des règles du multilatéralisme, menace l'architecture de sécurité construite dans l'après-Guerre froide. De plus, l'affirmation internationale de la Chine et sa confrontation avec les États-Unis dessinent de nouveaux rapports de force qui ont un impact direct sur l'Europe. Enfin, la crise sanitaire liée au Covid-19 aura des conséquences durables sur l'économie et les systèmes sociaux, mais aussi sur le rapport de confiance des citoyen·ne·s envers les gouvernements, et donc sur la dynamique démocratique. Dans un contexte de forte déstabilisation internationale, les Européen·ne·s se voient contraint·e·s de se concerter de manière étroite et de définir leurs intérêts communs sur la scène internationale, ainsi que de repenser les fondamentaux de leur sécurité collective. Dans le même temps, ils·elles sont tenté·e·s par le chacun pour soi, voire par des réflexes nationalistes.

À cela s'ajoute un rééquilibrage des forces et des alliances au sein de l'Union européenne (UE), à la suite du Brexit. Ce rééquilibrage ne fait que s'amorcer et se traduit par l'émergence de coalitions d'opposition remettant en question l'idée d'un leadership franco-allemand. Les plus évidentes sont les « frugaux » organisés autour des Pays-Bas pour contrer toute union de transfert financier, ou encore le groupe de Visegrád, que forment la Pologne, la République tchèque, la Slovaquie et la Hongrie en opposition à une politique d'immigration et d'asile européenne commune. Les blocages que produisent ces coalitions minent les traditionnels compromis par représentation portés par la France et l'Allemagne.

Les deux États jouent jusqu'à aujourd'hui la carte de la continuité. Les nouveaux mécanismes dont ils se sont dotés avec le traité d'Aix-la-Chapelle de janvier 2019 visent à compléter et actualiser le logiciel mis en place ces dernières décennies, sans en modifier la nature. Il s'agit d'intensifier la coordination de leurs politiques, de faciliter la coordination transfrontalière ainsi que d'encourager les

échanges entre citoyen·ne·s. Or, la crise liée au coronavirus a rappelé que les défis sont considérables. Avec l'initiative franco-allemande du 18 mai 2020, les deux États ont fixé un but ambitieux, mais convaincre l'ensemble de leurs partenaires européens est une tâche ardue. Dans un contexte tendu, il est probable que la relation franco-allemande soit amenée à évoluer. Dans la prochaine décennie, elle peut faire l'objet de scénarios très différents, parmi lesquels les quatre suivants.

L'harmonie nombriliste

Lors du 65^e anniversaire du traité de l'Élysée en 2028, l'Allemagne et la France réalisent un saut qualitatif dans l'imbrication institutionnelle. Pour les exécutifs arrivés au pouvoir en 2025 et 2027, c'est l'occasion de marquer leur différence avec leurs prédécesseurs. Ils décident d'aller plus loin que ce que prévoit le traité d'Aix-la-Chapelle et de fusionner une partie de leurs institutions. Ainsi, des ministres franco-allemands sont chargés des dossiers sur lesquels les deux États ont traditionnellement des désaccords de fond, tels que l'économie, la politique industrielle et la transition énergétique. De plus, ayant tiré les leçons de la crise du Covid-19, Paris et Berlin créent non seulement un budget franco-allemand, mais aussi une agence de la dette et une veille sanitaire communes. En politique étrangère, le siège de la France au Conseil de sécurité des Nations unies devient franco-allemand. Sous l'impulsion du Bundestag et de l'Assemblée, des commissions parlementaires franco-allemandes contrôlent l'activité des gouvernements. Cette union est harmonieuse et autosuffisante du fait de son poids politique et démographique, mais elle ne parvient plus à représenter les différences de position au sein de l'UE. Surtout, elle suscite de vives réactions de rejet de la part des autres États-membres, la rendant incapable d'insuffler une dynamique à l'intégration européenne.

L'éloignement résigné

Lassés par la lourdeur des négociations bilatérales et les résultats décevants eu égard à l'énergie investie, la France et l'Allemagne renforcent leur coopération avec des États avec lesquels elles ont d'emblée une proximité de vues. L'arrivée au pouvoir, dans l'un ou l'autre

pays, d'une équipe peu sensible au discours de l'amitié franco-allemande, voire hostile au pays voisin, contribue à cet éloignement. Les rencontres bilatérales de haut niveau s'espacent et les échanges de fonctionnaires deviennent rares. La France et l'Allemagne abandonnent l'objectif, défini dans le traité d'Aix-la-Chapelle, de rapprocher leurs cultures économiques et stratégiques. Au fil des mois, elles prennent goût à la conclusion d'accords immédiats avec des États-membres dont elles sont proches et se détachent peu à peu de leur partenaire traditionnel : alors que la France multiplie les projets avec l'Italie, l'Espagne et le Portugal, l'Allemagne crée avec les Pays-Bas un noyau dur que rejoignent d'autres États, à l'image du Danemark et de la Finlande. L'existence de deux blocs homogènes contribue à figer les positions, notamment sur les questions économiques et budgétaires, tellement incompatibles que les compromis au niveau européen en deviennent impossibles. L'avenir de la zone euro s'en trouve menacée, et avec elle la cohésion de l'UE.

Le cap sur l'économie

Conscientes de leur interdépendance économique et de leur responsabilité pour l'Union monétaire, la France et l'Allemagne intensifient leur coopération économique. Ayant une parfaite connaissance des positions du pays voisin, grâce aux travaux du Conseil franco-allemand d'experts économiques créé par le traité d'Aix-la-Chapelle, elles s'efforcent d'élaborer des compromis durables autour des principes de compétitivité et de développement industriel. Une fois la crise sanitaire passée, elles proposent de créer des mécanismes de solidarité, tels qu'une assurance chômage européenne et pérénnissent le mécanisme de dette commune provisoire introduit en réponse à la crise du Covid-19. Elles font certes face à l'opposition d'autres États-membres, mais grâce à leur détermination, doublée de la pression d'acteurs économiques et financiers, elles parviennent à les convaincre et achèvent ainsi le marché unique. En revanche, focalisés sur les questions économiques, elles délaissent d'autres dossiers, en particulier la politique de sécurité et de défense. Chacun agit dans ces domaines en fonction de ses préférences nationales traditionnelles et les États-membres qui souhaitent approfondir ces sujets doivent s'en



remettre à des coalitions temporaires, par définition fragiles. L'UE prend des allures de grand marché dénué de toute ambition stratégique, donc d'influence sur la scène internationale.

L'intégration régionale

Confrontés à la multiplication des blocages intra-européens, les deux gouvernements renoncent à élaborer des propositions ambitieuses pour la politique européenne. En revanche, dans les régions transfrontalières, des femmes et des hommes de bonne volonté, marqués par le retour des égoïsmes nationaux durant la crise sanitaire de 2020, décident d'expérimenter un mode d'intégration régionale audacieux. Sous leur impulsion, le comité de coopération transfrontalière créé par le traité d'Aix promeut la construction d'infrastructures dans le domaine numérique, énergétique, sanitaire et des transports. Les eurodistricts développent leur autonomie et usent des dérogations juridiques et administratives prévues par le traité. Les règles sont homogénéisées pour les entreprises, qui renforcent ainsi leur coopération. Enfin, l'apprentissage de la langue du partenaire est systématisé et le bilinguisme contribue à la mobilité des citoyen·ne·s. L'expérience conduite autour du Rhin encourage les

autres régions transfrontalières de l'UE, dans lesquelles vivent 150 millions de citoyen·ne·s, à suivre cet exemple. La coopération franco-allemande retrouve un rôle de laboratoire pour l'intégration européenne, mais sous une forme nouvelle : la dynamique qui en découle permet de contourner les coalitions d'opposition au prix de la constitution d'une Europe à plusieurs vitesses.

Ces scénarios ne sont ni exhaustifs, ni exclusifs. Sans doute l'avenir de la relation franco-allemande sera-t-il différent, combinant d'une manière originale certains de ces éléments, et d'autres non esquissés. Il dépend non seulement de facteurs extérieurs plus ou moins prévisibles, mais aussi et surtout de la volonté politique exprimée dès aujourd'hui à Paris et à Berlin. Par ailleurs, l'engagement d'acteurs et actrices de la société civile, et notamment de représentant·e·s de la jeune génération, joue un rôle tout aussi déterminant. ●

Claire Demesmay est directrice du programme France / relations franco-allemandes à la DGAP et du Dialogue d'avenir.

ZUR ZUKUNFT DER DEUTSCH-FRANZÖSISCHEN ZUSAMMENARBEIT

er europäische und internationale Kontext, in dem die deutsch-französische Freundschaft eingebettet ist, verändert sich gerade tiefgreifend.

Die USA wenden sich von Europa und seinen Nachbarn ab und kehren dabei auch den Regeln des Multilateralismus den Rücken. Zum anderen zeugt der internationale Geltungsanspruch Chinas und dessen Auseinandersetzung mit den USA von globalen Machtverschiebungen, die sich unmittelbar auf Europa auswirken. Und schließlich wird die durch Covid-19 ausgelöste Gesundheitskrise dauerhafte Folgen auf Wirtschaft und Sozialsysteme haben – und damit auch das Vertrauensverhältnis der Bürger:innen gegenüber den Regierenden berühren. Diese immensen Destabilisierungsprozesse zwingen die Europäer:innen dazu, sich eng miteinander abzustimmen: Sie müssen ihre gemeinsamen Interessen definieren und die Grundlagen ihrer kollektiven Sicherheit überdenken. Doch dabei ist die Versuchung politischer Alleingänge oder gar nationalistischer Reflexe allgegenwärtig. Noch schwieriger wird die Aufgabe durch den Brexit und die damit ausgelöste Neugewichtung der Kräfte innerhalb der Europäischen Union (EU). Dieser Prozess hat gerade erst begonnen und drückt sich in der Entstehung von Koalitionen aus, die den deutsch-französischen Führungsanspruch infrage stellen. Besonders sichtbar sind die »Frugalen Vier« (Niederlande, Österreich, Dänemark, Schweden) gegen jede Art von Transferunion oder die Visegrád-Gruppe – bestehend aus Polen, Tschechien, der Slowakei und Ungarn. Sie spricht sich gegen eine gemeinsame europäische Migrations- und Asylpolitik aus. Durch ihre Blockadehaltung untergraben diese Bündnisse die Logik der zwischen Deutschland und Frankreich traditionellen Stellvertreterkompromisse.

Deutschland und Frankreich setzen bislang auf Kontinuität. Die durch den Aachener Vertrag im Januar 2019 eingeführten Neuerungen sollen das in den vergangenen Jahrzehnten entwickelte Instrumentarium der Partnerschaft ergänzen und aktualisieren, ohne dadurch die Grundlagen der Beziehung zu

verändern. Die Ziele sind eine engere Abstimmung in politischen Fragen, die Erleichterung der grenzüberschreitenden Zusammenarbeit sowie die Förderung der Austauschbeziehungen zwischen Bürger:innen. Doch die durch Covid19 ausgelöste Krise hat gezeigt, vor welch großen Herausforderungen Europa steht. Deutschland und Frankreich haben sich mit ihrer gemeinsamen Initiative vom 18. Mai 2020 ein ambitioniertes Ziel gesetzt. Alle europäischen Partner davon zu überzeugen, bleibt jedoch eine mühselige Aufgabe. Vor diesem angespannten Hintergrund ist es wahrscheinlich, dass sich die deutsch-französische Zusammenarbeit wandeln wird. Im gerade angebrochenen Jahrzehnt könnte sie dabei viele verschiedene Richtungen einschlagen. Vier davon sollen hier skizziert werden.

Harmonische Nabelschau

Zum 65. Jahrestag des Élysée-Vertrag im Jahr 2028 vollziehen Deutschland und Frankreich einen qualitativen Sprung auf der Ebene der institutionellen Verflechtung. Die 2025 und 2027 neu gewählten Regierungen beschließen, über die Vereinbarungen des Aachener Vertrages hinauszugehen und einen Teil der jeweiligen Institutionen zusammenzulegen. Die dadurch eingesetzten deutsch-französischen Minister:innen werden mit den Dossiers beauftragt, in denen zwischen beiden Ländern traditionell grundlegende Differenzen herrschen: zum Beispiel Wirtschaft, Industriepolitik und Energiewende. Paris und Berlin haben außerdem die Lehren aus der Corona-Krise gezogen und stellen nicht nur einen deutsch-französischen Haushalt auf, sondern richten auch eine gemeinsame Schuldenagentur und ein länderübergreifendes Gesundheitsmonitoring ein. Ein außenpolitisch großer Schritt ist die Transformation des französischen Sitzes im Sicherheitsrat der Vereinten Nationen zu einem deutsch-französischen. Auf Initiative des deutschen Bundestages und der französischen Nationalversammlung werden deutsch-französische Parlamentsausschüsse zur Kontrolle des Regierungshandelns beider Länder eingesetzt. Dieses Bündnis hat politisches wie demografisches Gewicht und erweist sich als harmonisch und autark. Doch bald gelingt es ihm nicht mehr, die unterschiedlichen Positionen innerhalb der EU abzubilden. Vor allem aber

stößt es auf eine starke Ablehnung seitens der übrigen Mitgliedsstaaten und ist dadurch nicht mehr in der Lage, der europäischen Integration neuen Schwung zu verleihen.

Resignation und Rückzug

Deutschland und Frankreich sind der schwerfälligen, aufwändigen bilateralen Verhandlungen und deren enttäuschenden Ergebnisse überdrüssig. Sie intensivieren lieber in die Zusammenarbeit mit Staaten, mit denen sie ähnliche Standpunkte teilen. Die entstehende Kluft wird noch größer, nachdem in einem der beiden Länder eine Regierung gewählt wird, die wenig für die deutsch-französische Freundschaft übrig hat. Bilaterale Treffen auf hoher politischer Ebene finden immer seltener statt und der Austausch von Beamten:innen wird rar. Deutschland und Frankreich verabschieden sich von dem im Aachener Vertrag formulierten Ziel, ihre wirtschaftliche und strategische Zusammenarbeit zu verstärken. Stattdessen finden sie Gefallen daran, Vereinbarungen mit den Mitgliedsstaaten zu treffen, denen sie nahestehen und entfernen sich immer mehr von ihrem traditionellen Partner: Während Frankreich zahlreiche gemeinsame Projekte mit Italien, Spanien und Portugal auf den Weg bringt, gründet Deutschland zusammen mit den Niederlanden eine Gruppe, der sich andere EU-Mitgliedsstaaten wie Dänemark und Finnland anschließen. Die Existenz zweier homogener Blöcke trägt zur Verhärtung der Positionen – insbesondere in wirtschaftlichen und haushaltspolitischen Fragen – bei. Kompromisse auf europäischer Ebene werden so unmöglich. Die Zukunft der Eurozone gerät dadurch in Gefahr und mit ihr der Zusammenhalt der EU.

Die Wirtschaft im Fokus

Deutschland und Frankreich sind sich ihrer ökonomischen Verflechtung und ihrer Verantwortung für die Währungsunion bewusst. Sie verstärken daher ihre wirtschaftliche Kooperation. Dank der Arbeit des deutsch-französischen Rates der Wirtschaftsexperten aus dem Aachener Vertrag kennen beide Partner die Positionen des Nachbarlandes genau und bemühen sich, nachhaltige Kompromisse in den Bereichen der Wettbewerbsfähigkeit und

der Industriepolitik zu erarbeiten. Nach den starken wirtschaftlichen Folgen der Corona-Krise schlagen sie die Einführung von Solidaritätsmechanismen wie einer europäischen Arbeitslosenversicherung vor und verankern den zur Abfederung der Coronakrise eingeführten Schuldenmechanismus dauerhaft. Sie stoßen dabei zweifellos auf den Widerstand anderer Mitgliedsstaaten. Doch dank ihrer Entschlossenheit und dem Druck der Wirtschafts- und Finanzakteure, gelingt es ihnen, die Gegner dieser Initiative zu überzeugen und so den europäischen Binnenmarkt zu vollenden. Die einseitige Konzentration auf wirtschaftliche Fragen führt jedoch dazu, dass andere Themen – insbesondere die gemeinsame Verteidigungs- und Sicherheitspolitik – vernachlässigt werden. In diesen Bereichen handelt jeder weiter entsprechend seiner traditionellen nationalen Interessen. Die Mitgliedsstaaten, die die Zusammenarbeit in diesen Fragen vertiefen möchten, müssen sich dabei auf schwache Koalitionen stützen. Die EU wird zu einem großen Markt, der völlig frei von strategischen Ambitionen ist und dessen internationaler Einfluss auf Handel beschränkt ist.

Regionale Integration

Angesichts der zunehmenden inner-europäischen Widerstände verzichten die Regierungen beider Länder auf ehrgeizige Vorschläge für die europäische Politik. In den Grenzregionen allerdings entscheiden sich engagierte Frauen und Männer, noch geprägt vom Wiederaufleben nationaler Egoismen im Zuge der Corona-Krise 2020, dafür, das Wagnis eines anspruchsvollen regionalen Integrationsansatzes einzugehen. Auf ihr Betreiben hin fördert der durch den Aachener Vertrag ins Leben gerufene Ausschuss für die Grenzüberschreitende Zusammenarbeit den Aufbau von Infrastrukturen in den Bereichen Digitales, Energie, Gesundheit und Transport. Die Eurodistrikte treiben ihre Unabhängigkeit voran und machen von den im Vertrag vorgesehenen Ausnahmeklauseln Gebrauch. Die Richtlinien für Unternehmen werden vereinheitlicht. Schließlich wird auch das Erlernen der Sprache des Nachbarlandes fest in die Lehrpläne integriert und die daraus resultierende Zweisprachigkeit trägt zur Mobilität der Bürger:innen bei. Diese entlang des Rheins



gemachten Erfahrungen ermutigen andere innereuropäische Grenzregionen dazu, deren Beispiel zu folgen. Die deutsch-französische Zusammenarbeit wird so wieder zum Experimentierfeld der europäischen Integration: Durch die angestoßene Dynamik kann der Widerstand der gegnerischen Koalitionen umgangen werden. Der Preis ist jedoch ein Europa der verschiedenen Geschwindigkeiten.

Die hier nur grob umrissenen Szenarien gelten als Orientierungspunkte und sind nicht die einzige denkbaren Varianten. Die tatsächliche Zukunft der deutsch-französischen Beziehungen könnte auf ganz originelle Art und Weise einige der hier dargestellten Elemente mit neuen, noch nicht skizzierten, verbinden. Fest steht aber: Diese Zukunft hängt nicht nur von äußeren, mehr oder weniger vorhersehbaren Einflussfaktoren ab, sondern auch und vor allem von dem politischen Willen, der in Paris und Berlin bekundet wird. Und nicht zuletzt haben auch zivilgesellschaftliche Akteur:innen und Vertreter:innen der jungen Generation die tatsächliche Entwicklung in der Hand.

**Claire Demesmay leitet das Programm
Frankreich/deutsch-französische Beziehungen
der DGAP und leitete den Zukunftsdialog.**

DANKE REMERCIEMENTS

DAS TEAM DES ZUKUNFTS- DIALOGS 2007-2020 L'EQUIPE DU DIALOGUE D'AVENIR 2007-2020

Ohne die großzügige Förderung der Robert Bosch Stiftung hätten wir den Zukunftsdialog nicht so viele Jahre durchführen können. Dafür und für das Vertrauen, immer wieder auch neue Wege mit dem Projekt zu beschreiten, sind wir dankbar.

Zahlreiche weitere Personen haben den Zukunftsdialog in den vergangenen Jahren unterstützt, zum Beispiel als Werber:innen für die Ausschreibung, Übersetzer:innen der zahlreichen Texte und Projekte des Zukunftsdialogs, Referent:innen und Dolmetscher:innen bei unseren Seminaren oder Inputgeber:innen bei Workshops. Verschiedene Institutionen und Organisationen in ganz Europa haben uns ihre Türen geöffnet und uns Einblicke in ihre Arbeit gegeben. Andere haben uns mit ihren Empfehlungen für Themen, Orte oder Gesprächspartner:innen geholfen. Nicht zuletzt hat uns der Austausch mit unseren Kolleg:innen immer wieder auf neue Ideen gebracht. All jenen möchten wir herzlich danken!

Unser Dank gilt ganz besonders euch ehemaligen Teilnehmer:innen. Ihr habt den Zukunftsdialog mit eurer Neugier, eurem Wissen und eurem Engagement erst mit Leben gefüllt.

**Danke – und bis bald!
Das Team des Zukunftsdialogs**

Jamais le Dialogue d'avenir n'aurait pu exister ni évoluer pendant si longtemps sans le soutien de la Fondation Robert Bosch. Nous la remercions vivement pour sa générosité et sa confiance, grâce à laquelle nous avons pu en permanence explorer de nouvelles voies avec notre projet.

Beaucoup d'autres personnes ont contribué au Dialogue d'avenir au cours des dernières années, notamment celles et ceux qui ont diffusé nos appels à candidatures, les traducteurs et traductrices des nombreux textes et travaux du Dialogue d'avenir, les intervenant·e·s et les interprètes lors de nos séminaires ou encore les animateurs et animatrices pendant les ateliers. Bien des institutions et organisations à travers l'Europe nous ont ouvert leurs portes et permis de découvrir leur travail. D'autres encore nous ont fourni de précieuses idées de sujets, de lieux ou d'interlocuteurs. Enfin, les échanges avec nos collègues ont été tout au long de cette expérience une source intarissable d'inspiration. Un grand merci à vous tou·te·s !

Et bien sûr, nous tenons à remercier tout particulièrement les ancien·ne·s participant·e·s. Avec votre curiosité, vos connaissances et votre engagement, vous avez su insuffler une âme au Dialogue d'avenir.

**Merci et à bientôt !
L'équipe du Dialogue d'avenir**

DGAP

Projektleiter:in: Claire Demesmay,
Martin Koopmann

Projektmitarbeiterinnen:
Julie Hamann, Katrin Sold,
Ulla Brunkhorst

Projektassistent:innen:
Luisa Kern, Pascal Goddemeier,
Stefanie Reuter, Olga Galashevich,
Julie Hamann, Simona Gnade,
Carsten Främke, Katrin Sold

Ifri

Projektleiter: Hans Stark

Projektmitarbeiterinnen:
Katja Borck, Nele Wissmann,
Anne-Lise Barrière

DGAP

Directeur/Directrice de projet :
Claire Demesmay,
Martin Koopmann

Chargées de projet :
Julie Hamann, Katrin Sold,
Ulla Brunkhorst

Assistant·e·s de projet :
Luisa Kern, Pascal Goddemeier,
Stefanie Reuter, Olga Galashevich,
Julie Hamann, Simona Gnade,
Carsten Främke, Katrin Sold

Ifri

Directeur de projet : Hans Stark

Chargées de projet :
Katja Borck, Nele Wissmann,
Anne-Lise Barrière



